

INTERACTIONS CONJUGALES AU SEIN DE LA FAMILLE ET TRANSMISSION INTERGENERATIONNELLE

*« Mémoire de fin d'études pour l'obtention d'un
Bachelor en travail social »*



www.google.com

réalisé par Devènes Roxane;

sous la direction de Mme Palazzo-Crettol Clothilde

Filière Travail Social, formation EE, promotion 06

Remerciements

Tout d'abords, je désire remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce travail de Bachelor. Un grand merci à :

- Toutes les personnes qui ont répondu aux questionnaires,
- Mme Palazzo qui m'a guidée tout au long de ce travail,
- M. Solioz pour son aide relative aux questions statistiques,
- M. Pitarelli pour avoir pris le temps de répondre à mes questions,
- Mme Schwitter pour sa relecture et ses compléments,
- Mon mari pour son soutien et sa participation à la saisie des données statistiques.

Votre contribution m'a été d'un soutien inestimable !

« Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteure. »

« Je certifie avoir personnellement écrit le Travail de Bachelor et ne pas avoir eu recours à d'autres sources que celles référencées. Tous les emprunts à d'autres auteur-e-s, que ce soit par citation ou paraphrase, sont clairement indiqués. Le présent travail n'a pas été utilisé dans une forme identique ou similaire dans le cadre de travaux à rendre durant les études. »

Devènes Roxane

Résumé

Dans ce travail se pose la question de l'influence des couples parentaux sur la conjugalité de leurs enfants. Les concepts théoriques utilisés pour cette réflexion sont la conjugalité, la gestion des conflits et la transmission intergénérationnelle.

Dans le chapitre axé sur la conjugalité sont exposés les cinq genres de fonctionnements conjugaux tirés de l'étude de Widmer et Kellerhals, soit bastion, cocon, association, compagnonnage et parallèle. Pour compléter ces modèles, les impacts de l'ancrage social sur les manières de vivre en couple ont été brièvement abordés. Enfin, nous nous sommes penchés sur les deux principales dimensions de la conjugalité : la cohésion et la régulation. La partie consacrée au traitement de la gestion des conflits développe les notions de nature des conflits, ainsi que celle du coping et de ses dimensions pour aboutir au concept des modes de gestion des conflits. Afin de parachever le traitement des notions théoriques, nous avons approfondis le concept de la transmission intergénérationnelle en énumérant des éléments concernant les couples parentaux, la transmission, les liens intergénérationnels ainsi que la mémoire familiale.

Une fois l'aspect théorique ainsi achevé, s'ouvre la partie de ce travail consacrée à la pratique. Celle-ci s'organise comme suit ; la méthodologie utilisée pour mener à bien l'enquête est développée de façon à fournir les informations nécessaires sur l'outil de recueil des données choisi, les caractéristiques des personnes interrogées ainsi que les éléments recherchés. Suite à cela, les informations relatives aux déterminants sociaux de l'échantillonnage et aux réponses recueillies qui sont en lien direct avec la théorie énumérée ci-dessus sont traitées.

Puis, les principaux résultats de cette enquête nous démontrent quel est le mode de cohésion révélé par les participants et comment se conjugue la régulation au sein de leurs couples. Puis, nous décrivons quels sont les différences dans leurs modes de gestion des conflits et quelles sont les caractéristiques de leurs relations intergénérationnelles. Nous constatons dans ce travail qu'une forme de transmission familiale se définit au sein de la gestion des relations conjugales, notamment au niveau des responsabilités qu'assument les mères des deux générations dans le maintien de forts liens à l'intérieur des familles. Une transmission au niveau des valeurs est également perceptible. Ce travail montre également que les jeunes pères s'investissent moins dans leurs familles que leurs propres pères et qu'ils prennent beaucoup plus la liberté de moins s'impliquer dans le travail domestique que leurs épouses.

Finalement, ce travail se clôt sur l'énumération des compétences qu'il m'a permis d'acquérir, ainsi que les limites de la méthode, en terminant par mes perspectives professionnelles découlant de cette recherche.

« Mieux vaut transmettre un art à son fils que de lui léguer mille pièces d'or. »
[Proverbe chinois]

Mots-clés :

couple – famille – transmission – coping – conjugalité – égalité - intergénérationnel

Table des matières

1	INTRODUCTION	5
2	HYPOTHESES	6
3	GENERALITES	6
4	CADRE THEORIQUE.....	9
4.1	Conjugalité.....	9
4.1.1	Les cinq genres de fonctionnements conjugaux.....	9
4.1.1.1	Bastion.....	10
4.1.1.2	Cocon	10
4.1.1.3	Association	10
4.1.1.4	Compagnonnage	11
4.1.1.5	Parallèle.....	11
4.1.2	Impacts de l'ancrage social	11
4.1.3	Structures d'interactions conjugales	12
4.1.3.1	Cohésion	12
4.1.3.2	Régulation	14
4.2	Gestion de conflits	15
4.2.1	La nature des conflits.....	15
4.2.2	Coping	15
4.2.2.1	Les dimensions du coping	16
4.2.2.2	Modes de gestion des conflits.....	16
4.3	Transmission intergénérationnelle	17
4.3.1	Couples parentaux.....	17
4.3.2	La Transmission	18
4.3.3	Les liens intergénérationnels	19
4.3.4	La Famille pour mémoire	19
5	METHODOLOGIE	22
5.1	Outil de recueil des données	22
5.2	Caractéristiques de l'échantillonnage	22
5.3	Contenu du questionnaire.....	22
5.4	Présentation des résultats	23
6	RESULTATS	23
6.1	Déterminants sociaux de l'échantillonnage.....	23
6.1.1	Les déterminants sociaux de l'échantillonnage sont peu surprenants	25
6.2	Premier concept : la conjugalité.....	26
6.2.1	Cohésion	26
6.2.1.1	Questions relatives à l'autonomie et la fusion.....	26
6.2.1.2	Questions relatives à l'ouverture et la fermeture.....	28

6.2.1.3	Questions relatives aux buts prioritaires	30
6.2.1.4	Un mode de cohésion assez traditionnel	31
6.2.2	Régulation	32
6.2.2.1	Questions relatives au travail domestique	32
6.2.2.2	Questions relatives aux perturbations de la vie quotidienne	34
6.2.2.3	Questions relatives aux règles et à la négociation	35
6.2.2.4	Questions relatives aux mesquineries	36
6.2.2.5	Questions relatives aux disputes	37
6.2.2.6	Un mode de régulation qui demeure inégalitaire	38
6.3	Deuxième concept : la gestion des conflits	40
6.3.1	Coping action	40
6.3.1.1	Questions relatives à l'action de la gestion des conflits	40
6.3.2	Coping relationnel	42
6.3.2.1	Questions relatives aux relations lors de conflits	42
6.3.2.2	Gérer les conflits : différences significatives entre genres et générations	44
6.4	Troisième concept : la transmission intergénérationnelle	45
6.4.1	Fréquence des rencontres	45
6.4.2	Occasions des rencontres	46
6.4.3	Qualité des rencontres	48
6.4.4	Proximité d'habitation	49
6.4.5	Importance du lien intergénérationnel	50
6.4.6	Transmission des valeurs	52
6.4.7	Héritage conjugal	53
6.4.8	Des relations intergénérationnelles plutôt stables	54
6.5	Modèles de couples des interrogés	55
7	CONCLUSION	56
7.1	Compétences acquises	56
7.2	Limites de la méthode	57
7.3	Perspectives professionnelles	58
8	SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES	60
8.1	Ouvrages	60
8.2	Articles	61
8.3	Sites internet	61
8.4	Supports de cours	61
8.5	Mémoires	61
9	ANNEXE	61

Table des illustrations

Tableau 1 :	âges, nombres d'enfants et taux d'activité professionnelle	23
Tableau 2 :	le nombre de personnes ayant les niveaux de formations suivants ..	24
Tableau 3 :	le nombre de personnes ayant ces activités professionnelles	25
Tableau 4 :	autonomie et fusion	27
Tableau 5 :	ouverture et fermeture	28
Tableau 6 :	buts prioritaires	30
Tableau 7 :	répartition des tâches domestiques durant la semaine	32
Tableau 8 :	répartition des tâches domestiques durant le week-end	33
Tableau 9 :	répartition des tâches domestiques	33
Tableau 10 :	responsabilité en cas de changements	34
Tableau 11 :	règles et négociation	35
Tableau 12 :	mesquineries	36
Tableau 13 :	disputes	37
Tableau 14 :	actions lors de conflits	41
Tableau 15 :	relations lors de conflits	43
Tableau 16 :	fréquence des rencontres	45
Tableau 17 :	occasions des rencontres entre parents et enfants	46
Tableau 18 :	occasions des rencontres entre belles-familles	47
Tableau 19 :	qualité des rencontres	48
Tableau 20 :	proximité d'habitation	49
Tableau 21 :	importance du lien intergénérationnel	50
Tableau 22 :	importance donnée aux souvenirs et au passé	51
Tableau 23 :	transmission des valeurs	52
Tableau 24 :	transmission de la manière de gérer les conflits	53

1 INTRODUCTION

Chaque individu hérite des gènes physiques de ses parents. Les ressemblances sont parfois flagrantes au niveau de visage ou de la posture. Peut-être, nos parents nous transmettent-ils également leurs croyances et comportements ? Serait-il possible que ce soit également le cas concernant leurs manières d'agir en couple, de gérer les conflits conjugaux ?

Lors de la lecture de l'ouvrage « *Couples contemporains – Cohésion, régulation et conflits* » de E. Widmer, J. Kellerhals, R. Lévy, M. Ernst Stähli et R. Hammer¹, il est apparu qu'énormément de questions portant sur la famille ont déjà été traitées d'un point de vue sociologique. Ces problématiques semblant pertinentes, il a paru intéressant de se pencher sur un thème qui en découle, soit la transmission des caractéristiques conjugales entre les générations.

Si nous nous intéressons aux conflits conjugaux et à leur transmission entre les générations c'est fort de la conviction que si nous pouvions obtenir des informations à ce sujet, nous aurions la possibilité d'intervenir à ce niveau-là en tant que professionnels afin de trouver des moyens permettant d'éviter des souffrances affectives. En effet, les problèmes familiaux sont des causes importantes d'isolement social. Dans le cadre des cours donnés à la HES-SO, nous avons pris connaissance du fait que le taux de divorces connaît une augmentation importante et que les conséquences de ceux-ci, sur les conjoints et les enfants, sont pour le 10% très conflictuelles. Ce pourcentage recouvre un grand nombre de personnes en Suisse. Il semble donc cohérent d'affirmer que ce phénomène est devenu un problème social. Ces divorces litigieux découlent de mariages ayant connus d'importants conflits. La question qu'il paraît intéressant de se poser ici est la suivante : Ces conflits conjugaux appartiennent-ils directement et intimement au couple ou est-il possible de les corrélérer à l'héritage nous provenant de nos parents ?

Afin de tenter d'approfondir cette réflexion, il a paru pertinent de circonscrire cette recherche en problématisant le sujet de la sorte :

Dans quelle mesure les styles de fonctionnements et modes de gestion de conflits conjugaux font-ils partie de la mémoire familiale ?

Ce travail se donne pour mission de tenter de comprendre si la possibilité que les manières de gérer les conflits au sein du couple soient transmises existe. S'il se révèle possible d'avérer cette affirmation, l'intervention sociale auprès des usagers ayant des difficultés conjugales serait alors différente. S'il s'avère que la gestion inadéquate des conflits au sein des familles est un produit de l'héritage parental, la problématique serait alors vue sous un autre angle. Cette prise de conscience permettrait de trouver des pistes adaptées pour l'accompagnement des personnes en souffrance vers une amélioration de la vie de couple au quotidien. En vertu du fait que les travailleurs sociaux sont confrontés aux répétitions intergénérationnelles, cette recherche est un bon outil.

¹ WIDMER, KELLERHALS, LEVY, STAHLI, HAMMER, « *Couples contemporains – Cohésion, régulation et conflits* »

Les assistantes sociales et assistants sociaux se retrouvent en effet souvent confrontés à la souffrance d'individus ayant des difficultés conjugales et il est important de posséder des connaissances précises à ce sujet pour maximiser l'accompagnement de ces personnes. L'humain étant si complexe, il est toujours primordial de se pencher sur des questions touchant aux relations humaines, notamment dans le travail social. En outre, la question de la transmission est valable afin de mieux comprendre ou approfondir de nombreuses problématiques sociales.

2 HYPOTHESES

En vue de procéder de façon optimale à la conduite de ce travail, il nous a paru cohérent de définir précisément sur quels présupposés il reposera, ainsi, les hypothèses de recherches retenues dans le cadre de cette enquête sont les suivantes :

Les individus reproduisent les mêmes fonctionnements conjugaux que leurs parents.

Les modes de gestion des conflits conjugaux sont transmis de générations en générations.

Ces hypothèses sont élaborées à partir de croyances personnelles ainsi que des lectures répertoriées à la fin de ce travail. De plus, Mme Christine Ulivucci, dans l'émission « *Les choses de la psy* » que nous avons eu l'occasion de visionner sur le site « tempsreel.nouvelobs.com » le 4 juillet 2008, reprend ce concept. Cette psychothérapeute en transgénérationnel et psychogénéaologie affirme, s'appuyant pour ce faire sur son expérience, que certaines personnes rencontrant des obstacles répétés sur leur chemin de vie interrogent leur mémoire familiale pour remédier à la situation dans laquelle ils se trouvent.

3 GENERALITES

Afin de mieux cerner les outils conceptuels qui seront utilisés ici, ainsi que de débiter cette réflexion en possédant la vision la plus pertinente possible du champ thématique qui entoure notre problématique, il semble intéressant de reprendre quelques notions théoriques utilisées par Madame Jacquier Sabrina dans son mémoire dont le thème est voisin de celui-ci².

Le couple

Madame Jacquier Sabrina affirme que le terme « couple » n'est plus aussi évident à définir qu'auparavant. En effet, si jusque dans les années 1960, deux individus se mariaient pour des raisons majoritairement patrimoniales ou familiales, les conjoints rencontreraient aujourd'hui des difficultés d'un autre type prenant racine dans le fait qu'ils soient libres de se lier ou non. Une autre divergence soulignée par l'auteure de ce mémoire est le fait que ce ne soit plus prioritairement les biens matériels qui se renforcent grâce au mariage, mais les structures personnelles.

² JACQUIER, « De la Sérénade à la bousculade : la gestion des conflits dans le couple », mémoire de fin d'études, mars 2006

Il semble nécessaire de rappeler le concept d'homogamie. Celui-ci explique que nous choisissons un conjoint ayant certaines caractéristiques communes aux nôtres, tels que le milieu social, géographique ou culturel. Ces divers facteurs inconscients influencent, selon ce parti pris théorique, le choix du partenaire. Parallèlement à la recherche de ces similitudes, les conjoints attendent de leur compagnon l'apport d'éléments qui leur manquent. De cela découlent les complexités de la dynamique conjugale : entre ressemblance et complétude³.

Selon Madame Jacquier Sabrina, les conséquences d'une plus grande liberté au niveau du lien conjugal seraient les suivantes⁴ :

- Augmentation du taux de divorce
- Généralisation des unions libres
- Développement des familles recomposées
- Transformation des identités sociales et psychologiques de l'homme et de la femme
- Développement de la notion d'individualité

Le couple est actuellement instable, mais il semble important d'émettre une nuance en disant qu'il reste le modèle social de référence pour la plupart des gens.

Selon Mme Jacquier, le fait qu'actuellement, les conjoints soient libres de se lier ou non, génère chez chacun beaucoup plus d'attentes vis-à-vis de l'autre. De cela découle la situation évoquée précédemment : les conflits sont certainement plus présents au sein du couple contemporain. Les attentes que nous avons mentionnées existent déjà au moment de la rencontre. Bien que l'on dise que deux personnes se mettent en couple par amour, par hasard, des études sociologiques menées par Jacques Salomé, cité par Sabrina Jacquier dans sa recherche, montrent que le choix du conjoint est soumis à plusieurs éléments nettement plus pragmatiques, tels que le modèle des parents ou le besoin de se réaliser à travers l'autre. Pour Boris Cyrulnik, cité également par Sabrina Jacquier, ce sont les signaux envoyés par les individus au moment de la rencontre qui les lient ou non, ainsi en est-il de la gestion de l'espace, des vêtements, du ton de la voix, etc. L'explication psychanalytique veut que la rencontre amoureuse mette dans un premier temps l'individu dans une position de déni face aux défauts de l'autre, tout en l'idéalisant. Avant que, dans la deuxième phase, la personne ne vive le deuil de la première et accepte son partenaire tel qu'il est ou cesse la relation. Ce processus peut avoir lieu de façon consciente et assumée ou trouver son siège dans l'inconscient et se dérouler à l'insu de l'individu.

³ PITARELLI, « Psychologie du développement : l'adulte », support de cours du module C4, 2009

⁴ KELLERHALS, LEVY, WIDMER, « *Mesure et démesure du couple* », chap. 1, 2004, cité par Jacquier Sabrina dans « De la Sérénade à la bousculade : la gestion des conflits dans le couple »

Suite à cela, il semble encore pertinent de citer, dans le mémoire de Mme Jacquier, ce que sont les différents cycles de la vie de couple. Selon elle, il s'agit des phases suivantes :

1. Découverte de l'autre : vivre au présent, beaucoup d'émotions
2. Trois premières années : élaboration de l'avenir commun
3. Troisième à la sixième année : passage à la vie familiale
4. Septième à la neuvième année : distance entre les deux conjoints
5. Treizième à la quinzième année : remise en question
6. Dès vingtième année : retrouvailles

Ces données étant celles choisies par Mme Jacquier et résultant de la consultation d'un ouvrage unique, il est nécessaire de préciser que nous ne pouvons pas généraliser ces étapes et qu'elles ne concernent donc pas tous les couples, que ce soit au niveau de la chronologie ou du contenu. Toutefois, malgré cette limite que nous venons de signaler par souci d'objectivité, ces cycles nous paraissent pouvoir apporter un éclairage intéressant.

La gestion des conflits⁵

Penchons-nous à présent sur la dernière notion théorique qu'il nous paraissait profitable de développer dans le cadre de ce chapitre. Soit celle de la gestion des conflits.

Lorsqu'un individu entame une relation, que celle-ci soit conjugale, affective ou professionnelle, ses valeurs se confrontent avec celles des individus prenant également part à cette relation. Si celles-ci sont opposées, les discussions peuvent se transformer en conflit. Dans le cadre de celui-ci, ce sont les émotions et ressentis de chacun qui vont en déterminer le degré de gravité. Le conflit amène un changement d'ordre relationnel puisque sa manifestation reflète un problème.

Si l'on tente de mieux cerner la notion de conflit, nous pouvons déclarer que la source de celui-ci est une frustration affective et matérielle. Elle amène à une interprétation qui conduit vers certains comportements comme l'évitement, la compétition, le compromis, l'accommodation ou la collaboration. A la suite de cela, deux cas de figure peuvent être envisagés, soit le conflit est résolu, soit il amène à une autre frustration et le cycle perdure. Il semble que le conflit soit souvent perçu comme négatif, au détriment de son côté constructif - s'il est bien géré – qui est parfois oublié.

Comme l'humain est complexe, la résolution de conflit l'est aussi. Il faut du temps, de l'énergie, de la volonté et de l'imagination pour le gérer adéquatement. Toutefois, malgré la complexité apparente d'une telle gestion, il existe des outils de résolution de conflits répertoriés par Sabrina Jacquier tels que l'approche non-violente, la négociation, la médiation, la conciliation, l'arbitrage et le jugement.

⁵ JACQUIER, « De la Sérénade à la bousculade : la gestion des conflits dans le couple », mémoire de fin d'études, mars 2006

Si l'on circonscrit plus étroitement la notion de conflit pour s'intéresser à celui qui peut avoir lieu au sein d'un couple, il semble possible d'affirmer que la nature du conflit conjugal est directement en lien avec la manière dont les conjoints définissent leurs objectifs et trouvent leur mode d'organisation. Ce serait donc l'agressivité et la coopération entre les conjoints qui spécifieraient les modes de gestion de conflit.

4 CADRE THEORIQUE

Nous allons à présent tenter d'esquisser le cadre théorique au sein duquel prendra forme ce travail afin d'avoir une idée précise de l'entourage notionnel de cette recherche. Pour effectuer celle-ci, il nous faut travailler avec trois concepts fondamentaux qui sont la conjugalité, la gestion des conflits et la transmission intergénérationnelle.

- ♦ L'usage du concept de « conjugalité » se justifie aisément par le fait que notre recherche porte sur le couple.
- ♦ La pertinence de la notion de « gestion des conflits » s'explique par l'objectif de ce travail qui est d'intervenir, dans le cadre de la pratique professionnelle, auprès de personnes ayant des difficultés conjugales.
- ♦ La « transmission intergénérationnelle » car la démarche de la recherche consiste à savoir si les caractéristiques de couple se transmettent entre les générations.

4.1 CONJUGALITE

Débutons donc en nous penchant sur le concept central de ce travail, soit la conjugalité. Afin de mieux le cerner et d'en démontrer l'étendue, celui-ci est traité ci-dessous en définissant cinq modèles conjugaux et en développant des styles d'interactions conjugales.

4.1.1 LES CINQ GENRES DE FONCTIONNEMENTS CONJUGAUX⁶

Pour cette recherche, les fonctionnements conjugaux sont tirés des cinq styles de couples répertoriés par Kellerhals et Widmer dans l'ouvrage « *Familles en Suisse : les nouveaux liens* ».

S'il semble intéressant de lier le concept de conjugalité aux cinq types de fonctionnements conjugaux cités précédemment c'est car les relations conjugales se développent dans ces différents styles. Il paraît cohérent de citer ici ce que sont les principales dimensions du fonctionnement conjugal afin d'en posséder une compréhension qui s'avérera utile à la suite de cette réflexion. Ainsi, ces dimensions primordiales sont les buts prioritaires, le territoire de l'intimité, la division des tâches, l'usage du temps et de l'espace domestique. Tous les couples sont confrontés à une multitude de décisions à prendre, d'apprentissages et de deuils à faire. Ces nombreux processus leur permettent de construire leur unité et d'établir une coopération efficace.

⁶ KELLERHALS, WIDMER, « Familles en Suisse : les nouveaux liens », pages 37-43

Si l'on désire, malgré l'aspect restreint de cette définition, posséder une vision la plus pertinente possible du couple, rappelons encore que le premier objectif des conjoints est l'épanouissement mutuel. Celui-ci comprend le sentiment d'affection, l'ambiance du quotidien, l'efficacité du fonctionnement conjugal et le sentiment d'équité.

Inspiré de l'ouvrage cité ci-dessus, figure dans la suite de ce passage un bref descriptif de ces formes de fonctionnements conjugaux. Il s'agit pour chacun de ces paradigmes d'en décrire les particularités.

4.1.1.1 Bastion

Dans cette forme de couple, la femme gère l'intérieur alors que l'homme maintient le lien avec l'extérieur. D'un point de vue pragmatique, cela reviendra à dire que tandis ce que la femme s'occupe du ménage et de l'éducation des enfants, l'homme travaille en dehors.

Les deux conjoints ont les mêmes goûts et exercent des activités en commun. Les moments passés en famille ou entre amis n'ont aucun intérêt pour eux, tout comme l'activité économique et sociale actuelle. La façon dont les autres vivent leur vie leur est indifférente. Cette relative fermeture au monde qui les entoure couplée à cette implication importante dans leur histoire, nous permet d'affirmer qu'il s'agit d'une forme de conjugalité fusionnelle.

Si l'on désire évoquer de façon plus précise les attitudes des individus appartenant à cette catégorie, on peut ajouter qu'ils s'efforcent d'éviter les conflits, ne sont pas attachés à leur indépendance et trouvent généralement des compromis. Chacun prend des initiatives, soutient l'autre et gère les conflits. Ils recherchent la stabilité et la prévisibilité, mais ceci dans un contexte d'inégalité des sexes.

4.1.1.2 Cocon

Dans ce paradigme, les tâches domestiques sont bien réparties entre l'homme et la femme et les deux conjoints prennent les décisions.

Dans ce modèle, les partenaires sont fusionnels. Ils recherchent des espaces communs et insistent sur les ressemblances en matière de goûts et croyances. La routine est dominante car ils ont besoin d'installer des habitudes dans le quotidien.

On peut également ajouter qu'ils sont casaniers et que les frontières entre le foyer et l'environnement extérieur sont bien définies. L'ascension sociale et l'intégration dans la société n'ont pas d'attrait pour eux en ce qu'ils désirent plutôt la tendresse, le soutien mutuel ainsi que la détente.

4.1.1.3 Association

Cette typologie de couple met l'accent sur l'autonomie des conjoints. Pour la définir brièvement, il semble possible de dire que chacun amène les ressources et que l'organisation répond à une remarquable égalité des sexes.

Chacun a ses goûts, opinions et activités spécifiques, d'où une grande affirmation dans la différence. Leurs buts tournent autour des défis et des contacts. Il paraît tout naturel que dans un tel mode de fonctionnement, la communication soit considérée comme une ressource primordiale.

Leurs préoccupations dominantes sont la profession, le rapport au monde et les convictions spirituelles. La routine est faible étant donné qu'ils innovent continuellement et ne fixent aucune règle définitive.

Les valeurs dominantes des couples répondant à ces caractéristiques sont la négociation, la communication, l'autonomie, l'authenticité et l'échange.

4.1.1.4 Compagnonnage

Ce style de conjugalité fait ressortir une forte fusion. Les conjoints partagent équitablement les tâches domestiques et les décisions sont prises en commun.

Les partenaires font montre d'une grande ouverture au monde qui permet d'enrichir les échanges au sein du couple. Les événements externes et la profession sont importants pour eux car ils permettent de se sentir appartenir à un groupe.

Ils connaissent peu de routine car ils improvisent au quotidien. Ils sortent ensemble, aiment passer du temps en famille ou entre amis et partagent des goûts ainsi que des idéaux.

Leurs valeurs dominantes sont le partage, le soutien, l'initiative, la conciliation et l'information.

4.1.1.5 Parallèle

Ces conjoints ne sont pas fusionnels, en effet, tandis que l'homme attend de son foyer qu'il soit un lieu de réconfort et de tendresse, la femme reste tournée vers l'intérieur. De cela découle également une inégalité quant aux prises de décision.

Ils possèdent chacun leurs activités, leurs idées et leurs goûts et se révèlent relativement casaniers et peu intéressés au monde extérieur. Ils se complètent dans l'organisation et recherchent la sécurité et l'ordre.

4.1.2 IMPACTS DE L'ANCRAGE SOCIAL⁷

Envisageons à présent, afin de mieux comprendre l'intérêt d'une telle typologie, ce que sont ces influences. C'est à l'ancrage social et à son impact sur ces paradigmes de conjugalité que nous souhaiterions nous intéresser ici.

⁷ KELLERHALS, WIDMER, « Familles en Suisse : les nouveaux liens », pages 37-43

En effet, ces styles de fonctionnements conjugaux dépendent de la personnalité psychologique des conjoints ainsi que de leurs ancrages sociaux. Il semble possible d'affirmer, par exemple, que plus les capitaux économiques et culturels sont élevés et plus la femme est investie professionnellement, la typologie dominante est alors « association ». A l'appui de cette idée, il ressort de l'étude mentionnée précédemment que lorsque la femme est diplômée au niveau universitaire, 44% des couples interrogés sont de ce type. Par contre, si les femmes ont un niveau d'instruction élémentaire, seulement le 14% fonctionne ainsi.

Réciproquement, si la situation économique et culturelle des conjoints est moins favorisée, la typologie ressortant est « bastion ». Si la femme n'est pas universitaire, 45% des couples sont de ce type, sinon, seulement 16 % se retrouve dans ce modèle.

Deux autres constatations nous semblent très intéressantes. Premièrement, le degré d'autonomie des conjoints dépend énormément du niveau de formation de la femme. Plus la femme a un niveau de formation élevé, plus les conjoints arrivent à garder une autonomie, à avoir des activités propres. Deuxièmement, l'ouverture du couple dépend de l'activité professionnelle de l'homme. Si celui-ci a une activité nécessitant des contacts extérieurs, les conjoints seront plus ouverts au monde.

4.1.3 STRUCTURES D'INTERACTIONS CONJUGALES

S'il nous semble pertinent d'aborder ce thème à présent c'est en ce que, selon l'ouvrage « *Couples contemporains – cohésion, régulation et conflits* » de Widmer, Kellerhals et Levy, les interactions conjugales sont, actuellement, au cœur des changements dans les familles. C'est à deux dimensions qui nous paraissent les plus intéressantes à développer dans le cadre de ce travail que nous nous sommes arrêtés et c'est donc celles-ci qui vont être analysées ici.

4.1.3.1 Cohésion⁸

Cette notion s'applique afin de tenter de définir la manière dont les conjoints se lient au couple. Elle fait référence aux territoires respectifs de chaque individu ainsi que du couple, au rapport entre le couple et l'environnement relationnel et social, et aux objectifs qu'ils visent à travers leur union. La cohésion est traitée sur trois axes : autonomie-fusion, ouverture-fermeture et buts prioritaires. Le concept de **fusion**, recouvre les notions d'être et de faire ensemble, de partager du temps, des lieux et des activités. Les conjoints se ressemblent et visent des consensus. On comprend donc aisément que les modèles concernés sont : compagnonnage – bastion – cocon. Par **autonomie**, on entend une grande spécificité des parties. Les territoires et l'utilisation du temps sont distincts et les conjoints prônent les échanges entre les différents plutôt que la communion des semblables. Au vu de cela, les modèles concernés sont : association - parallèle.

⁸ WIDMER, KELLERHALS, LEVY, « *Couples contemporains – cohésion, régulation et conflits* », pages 70 à 82

Les indicateurs nous permettant d'évaluer si un couple est plutôt **fusionnel ou autonome** sont les suivants :

- 1) Passer des soirées essentiellement ensemble
- 2) Avoir les mêmes idées religieuses et politiques
- 3) Avoir des amis communs
- 4) Partager tout l'argent
- 5) Avoir beaucoup d'activités extérieures sans son conjoint
- 6) Sacrifier toutes les activités extérieures au conjoint
- 7) Préférer céder plutôt que d'entrer en conflit
- 8) Avoir besoin d'une bonne dose d'autonomie dans la relation de couple
- 9) Avoir des goûts très proches en matière de musique ou de films

Pour certains, un esprit **casanier** est considéré comme bénéfique pour le couple car s'ouvrir est synonyme de danger pour l'harmonie familiale. Les modèles concernés sont : parallèle – bastion – cocon. Pour d'autres, l'**ouverture** représente la valorisation des rapports à l'extérieur car ils sont considérés comme une source d'enrichissement indispensable au fonctionnement interne. Les modèles concernés sont : compagnonnage – association.

Pour évaluer ces dimensions, les indicateurs suivants sont nécessaires :

- 1) Se tenir quotidiennement au courant de la vie économique et politique
- 2) Sortir ou voir des amis plusieurs fois par semaine
- 3) Etre très attirés par les mœurs et coutumes d'autres pays
- 4) Préférer rester en famille
- 5) Ouvrir très souvent la maison aux amis, à la famille
- 6) Se renseigner souvent sur la vie de la commune, du canton

Enfin, si l'on s'intéresse au dernier axe évoqué, les **buts prioritaires** des couples peuvent être tournés vers les relations internes. A ce moment-là, la famille est un lieu qui permet les rencontres, les souvenirs, la sécurité, la stabilité, la tendresse et le soutien. Les modèles concernés sont : cocon – bastion – parallèle. D'un autre côté, la famille peut être considérée comme étant au service de buts externes. Elle ouvre alors les portes du monde professionnel, de l'intégration sociale et de la discussion. Les modèles concernés sont : association – compagnonnage.

Les indicateurs suivants permettent de distinguer ces deux visions :

- 1) Voir la famille comme un lieu de sécurité, de stabilité
- 2) Considérer la famille comme un lieu de discussion et d'ouverture sur le monde
- 3) Utiliser la famille comme un lieu pour vivre ou approfondir votre foi, votre vie spirituelle

- 4) Voir la famille comme un lieu de tendresse, de soutien
- 5) Considérer la famille comme un lieu de détente, de distraction
- 6) Utiliser la famille comme un moteur pour la vie professionnelle

4.1.3.2 Régulation⁹

Arrêtons-nous à présent sur la deuxième dimension qui nous semblait pertinente à aborder, soit la notion de régulation. Afin de mieux la comprendre, disons qu'il s'agit de la coordination entre les conjoints. Il semble que la coordination ait longtemps été fondée par des règles normatives qui divisaient les rôles de façon rigoureuse selon le sexe et le rythme familial préétabli (bastion – parallèle). Aujourd'hui, nous nous acheminons vers un mode de fonctionnement où la **communication** domine afin que chacun « trouve son compte » en se voyant offert la possibilité de négocier (cocon – association – compagnonnage). Pourtant, l'étude décrite dans cet ouvrage montre que beaucoup de couples contemporains se régulent encore par rapport à des règles normatives.

Les indicateurs suivants permettent de distinguer ces deux visions :

- 1) Considérer les rôles des conjoints selon leur sexe
- 2) Négocier les rôles des conjoints

Finalement, penchons-nous encore sur ce que déclare Danièle Kergoat¹⁰ lorsqu'elle s'exprime sur les différences entre les hommes et les femmes au niveau du travail. Elle rappelle que les hommes sont normativement voués au travail salarié et les femmes au travail domestique. Depuis toujours et partout, le domaine professionnel concerne prioritairement le monde masculin. Aujourd'hui, l'autonomie des femmes étant recherchée, elles travaillent de plus en plus. Ce nouveau paradigme se définit donc ainsi : les hommes exercent un travail salarié et ne font pas les tâches domestiques qui sont assignées aux femmes en plus de leur travail salarié. Les hommes clivent très bien les domaines privés et professionnels. Il n'y a pas, pour eux, de continuité entre les deux, contrairement à la réalité des femmes. Ceci explique les différentes conceptions de l'espace-temps perçues par les deux groupes de sexe et expliquerait également pourquoi les femmes assument mieux les périodes de chômage, malgré le fait que la perte d'autonomie qu'elles occasionnent se révèle pour elles ardue. On peut donc dire que si le travail reste primordial pour chaque individu, il y a des inégalités notables dans le monde féminin face à l'organisation de celui-ci.

« Mais dans un couple il ne suffit pas de parler, encore faut-il s'entendre. »
de Jean-Paul Dubois

⁹ WIDMER, KELLERHALS, LEVY, « Couples contemporains – cohésion, régulation et conflits », p. 82 à 99

¹⁰ KERGOAT, « La division du travail entre les sexes », p. 324 et 326

4.2 GESTION DE CONFLITS

Après avoir tenté dans la partie précédente de fournir une bonne vision de la notion de conjugalité, nous allons à présent nous pencher sur le second concept théorique qui nous semble primordial pour ce travail, soit celui de la « gestion de conflits ».

Dans ce travail, c'est bien la manière dont les conflits sont gérés par les conjoints qui nous intéresse à défaut de la nature même du conflit. Toutefois, il semble pertinent de développer ici ces deux aspects théoriques tirés de l'ouvrage « Couples contemporains – cohésion, régulation et conflits » de Widmer, Kellerhals et Lévy. Nous allons donc débiter en abordant la nature des conflits avant de passer à la capacité de gérer ceux-ci, également appelée « coping ».

4.2.1 LA NATURE DES CONFLITS¹¹

Afin de mieux cerner cette notion, rappelons tout d'abord qu'une grande partie des couples rencontre fréquemment des difficultés. Il semble également important de mentionner de quoi celles-ci peuvent provenir. Ainsi, nous expliquons ici qu'elles sont liées à différents facteurs tels que le manque de communication, les violences physiques, les mésententes au niveau des relations sexuelles, la déception sentimentale, les problèmes de dépendances, l'infidélité, les absences de l'autre, les tâches ménagères, l'éducation des enfants, la conciliation de la vie professionnelle et privée, le rythme des habitudes communes, l'utilisation de l'argent, les loisirs, les croyances, les projets de vie, le désir d'enfant ou encore la parenté. Toutes sortes d'événements que les conjoints rencontrent au cours d'une vie de couple et qui peuvent devenir source de conflit.

En outre, les auteurs ajoutent que les styles d'interaction conjugale influencent fortement la nature du conflit. Ils affirment que les paradigmes qui valorisent l'autonomie vivent davantage de disputes que les styles fusionnels. Au niveau du type de régulation, ajoutons encore que moins les fonctions des conjoints sont sexuées, moins les conflits existent.

Afin d'être le plus exhaustif possible, il paraît important d'ajouter d'autres événements de vie susceptibles d'expliquer le conflit : déclassement professionnel, chômage, climat familial difficile durant l'enfance.

4.2.2 COPING¹²

Arrêtons-nous à présent sur la seconde notion que nous souhaitons développer pour donner toute sa mesure à notre étude, celle de coping. Le coping conjugal équivaut à la capacité des couples à gérer les difficultés auxquelles ils doivent faire face. Cette gestion, si l'on désire en dévoiler le mécanisme, dévoile deux axes : l'« action » qui vise la résolution du problème et la « relation » qui détermine la manière d'être ensemble face aux problèmes.

¹¹ WIDMER, KELLERHALS, LEVY, « Couples contemporains – cohésion, régulation et conflits », p. 134 à 198

¹² WIDMER, KELLERHALS, LEVY, « Couples contemporains – cohésion, régulation et conflits », p. 200 à 230

4.2.2.1 Les dimensions du coping

Nous venons donc de noter que le coping comprend deux dimensions et nous allons nous atteler à les expliciter. L'action qui vise à résoudre le conflit se nomme ici le « **coping action** ». Nous trouvons dans ce concept quatre manières d'agir.

Tout d'abord, certains doivent mener une réflexion pour prendre une décision, cela s'appelle la **rationalité**. Cette dimension se mesure par la manière dont les conjoints prennent les décisions, soit à l'instinct, soit en recourant à un spécialiste ou à des professionnels. D'autres perçoivent les problèmes comme une occasion d'échanger sur des sujets, c'est la **communication**. Le fait de parler volontiers ou non à l'extérieur du ménage et d'exprimer ouvertement ce que chacun ressent renseigne sur la pertinence de l'application de cette notion. Parfois, les conjoints abordent avec distance et sang-froid leurs soucis, c'est le **contrôle émotionnel**. Ils maîtrisent bien leurs nerfs, se contrôlent parfaitement ou sont dépassés par les événements et « se noient dans un verre d'eau ». D'autres encore font l'effort de trouver à tout prix une solution au problème, c'est **l'activité**. Ils cherchent des informations et des garanties ou au contraire, fuient le problème et laissent traîner les choses.

En parallèle, le « **coping relationnel** » englobe les manières dont les conjoints sont ensemble face aux problèmes. On trouve trois dimensions définissant cette notion.

Les conjoints ne règlent pas les problèmes de manière pacifique, ils déclenchent des interactions hostiles : **l'agressivité**. Ils accusent, font des reproches, mettent sous pression, menacent, critiquent, ironisent ou décident sans consulter. Ou alors, ils recherchent un compromis par la séduction ou le raisonnement : le **soutien**. A ce moment-là, ils négocient, cherchent des compromis, raisonnent, tentent de convaincre, usent de l'humour et de la séduction, écoutent le point de vue de l'autre, soutiennent. Enfin, une troisième manière de faire consiste en **l'évitement**. Les conjoints se fuient, s'évitent et vont chacun à leur solution. Ils se désintéressent, évitent la discussion, se plaignent et deviennent un poids pour l'autre.

4.2.2.2 Modes de gestion des conflits¹³

Grâce à ce que nous venons de mettre en lumière, nous remarquons que des deux dimensions du coping que sont « action » et « relationnel », découlent cinq modes de gestion de conflit dont nous allons maintenant parler.

¹³ WIDMER, KELLERHALS, LEVY, « Quelle pluralisation des relations familiales ? Conflits, styles d'interactions conjugales et milieu social », pages 37 à 67

Le mode de gestion **actif** dévoile un contrôle émotionnel au-dessus de la moyenne et une bonne capacité des conjoints à communiquer. De plus, il est constaté une faible agressivité et une tendance ténue à éviter les conflits. Les conjoints négocient, remettent en question ensemble leur relation et se soutiennent mutuellement lorsqu'ils rencontrent un souci. On peut dire que dans ce paradigme, la femme est plus active que l'homme quant à la gestion des conflits. Le modèle le plus concerné par ce mode est « compagnonnage ».

Le mode de gestion **passif**, quant à lui, comporte peu d'agression et beaucoup d'évitement du conflit. Les conjoints communiquent peu et ne se soutiennent pas beaucoup. Les problèmes ne sont donc pas réglés de manière active dans ce modèle. Ce sont les types « bastion » et surtout « cocon » qui répondent à la définition de ce modèle.

Le troisième mode qui se nomme **unilatéral masculin** montre que la femme est très agressive et ne se contrôle pas émotionnellement, alors que l'homme reste positif et actif au niveau des gestions de conflits. Les modèles « parallèle » et « association » sont souvent concernés par celui-ci.

Il existe également le mode de gestion **unilatéral féminin** dans lequel l'homme a tendance à se retirer, sans marque d'agressivité lors des conflits. Par contre, la femme est engagée et active dans la gestion de ceux-ci. Tous les types de fonctionnements conjugaux sont touchés par celui-ci.

Le dernier est le mode de gestion **agressif**. Les deux conjoints sont très agressifs et le couple baigne dans un déséquilibre émotionnel. Ils ne se soutiennent pas et ne communiquent que très peu. Ce sont les modèles « parallèle » et « association » qui sont les plus concernés par ce mode de gestion.

4.3 TRANSMISSION INTERGENERATIONNELLE

Venons-en à présent au dernier concept théorique que nous trouvons important d'explicitier. Précisons qu'étant donné que les modèles de couple sont comparés sur deux générations afin d'analyser leur transmission, notamment au niveau des conflits, on parle ici de mémoire familiale. Il semble important, pour gagner en clarté, d'aborder ici de façon systématique quelques notions corrélées, du moins dans le cadre de cette recherche, à celle de transmission intergénérationnelle.

4.3.1 COUPLES PARENTAUX¹⁴

Selon Yvonne Bruel et Marie-Hélène Flye Sainte Marie, chacun a une représentation de l'histoire de couple de ses parents et chacun se questionne à ce sujet, notamment au moment où nous nous mettons nous-mêmes en couple.

Parfois, les relations de couples sont discutées en famille, parfois pas du tout mais la question de savoir de quel couple nous sommes nés est fondamentale afin de comprendre ce qui fonctionne en nous à notre insu.

¹⁴ BRUEL, FLYE, « Le code secret du couple », p. 25 à 38

Ces deux auteurs affirment que les histoires amoureuses de nos parents se reflètent sur nos propres histoires de couple. Nos représentations de ces emprunts nous permettent de nous projeter dans l'avenir à notre façon et de créer nos propres relations de couples.

Au vu de ces informations, il nous paraît pouvoir affirmer que nous avons généralement chacun un modèle de couple depuis notre plus jeune âge. Pour cerner l'un des enjeux importants de cette réflexion, il faut prendre en compte le fait que la vie des générations précédentes n'amenait pas les mêmes situations qu'aujourd'hui au niveau social : les écoles demeuraient sexuées, les femmes ne travaillaient pas, etc. Ces nouvelles façons de faire nous amènent vers une plus grande égalité des droits entre les hommes et les femmes. Cependant, nos représentations découlant des générations précédentes restent ancrées en nous à notre insu. Le corolaire de cela étant que des répétitions comportementales ne correspondant pas avec nos idéaux de vie couples peuvent surgir. Cet écart entre l'idéal et la réalité peut engendrer des conflits conjugaux.

4.3.2 LA TRANSMISSION¹⁵

Afin de mieux comprendre ce concept, nous allons nous appuyer sur les théories de Malthier, selon qui l'individu est situé dans le monde par son lien de filiation. Afin de rendre plus compréhensible son explication de celui-ci, il déclare que deux axes structurent ce lien : « axe institué » et « axe imaginaire ». Le premier comprend la reconnaissance en paternité aux niveaux juridique et institutionnel tandis que le deuxième correspond à la construction de l'histoire familiale que chaque individu se forme.

On comprend aisément que ces notions soient liées au concept de transmission intergénérationnel et il semble que le moment soit venu de s'intéresser à celui-ci. Il vient de la systémique et est au centre des réflexions psychanalytiques. Il comporte toutes les répétitions transgénérationnelles telles que les loyautés invisibles, les secrets de famille ou les fantômes de l'inconscient parental. Cela nous amène à nous demander si les styles de couples et le coping conjugal peuvent en faire partie.

Les transmissions peuvent être faites consciemment en ce qui concerne les valeurs, habitudes, manières d'être, et aussi inconsciemment quant aux identifications, conflits non résolus, deuils. Chaque individu est inscrit dans une constellation familiale dont il subit l'influence. La marge de manœuvre est faible, mais chacun peut trier ses héritages, les conserver ou s'en débarrasser.

Il est nécessaire d'ajouter que Mathier oublie la notion de maternité qui implique également la notion de transmission.

¹⁵ MATHIER, « Entre mémoire collective et mémoire familiale : l'héritage d'un trauma collectif lié à la violence totalitaire. », p. 69 et 70

Prendre conscience du fait que certains de nos fonctionnements découlent de ceux de nos parents, travailler sur ceux-ci, y réfléchir, nous permet de devenir sujet dans notre vie et de nous épanouir. La mémoire possède donc ici un rôle de construction de soi, et elle influence, entre autre, notre comportement conjugal. C'est à l'individu qu'il incombe de négocier la gestion de son héritage et de se déterminer quant à ce qu'il souhaite conserver et de dont il désire se débarrasser.

4.3.3 LES LIENS INTERGENERATIONNELS¹⁶

Nous abordons à présent la notion de liens intergénérationnels qui nous semble être également prééminente en vue de notre sujet de recherche.

Dans cet article, les auteurs présentent leur enquête sur les transmissions entre les générations. Dans le cadre de celle-ci, ils ont interrogés une trentaine de famille sur trois générations afin d'identifier quels sont les changements notables en matière de structures familiales et ils se penchent également sur la question du lien entre les générations.

Les auteurs rappellent que les couples sont fragiles, que les individus sont centrés prioritairement sur eux-mêmes. Paradoxalement, les liens entre les générations deviennent plus forts. Ils expliquent cela par le fait que la société d'aujourd'hui valorise davantage l'expression des sentiments, celle-ci n'étant plus seule affaire de femme ou d'enfants, n'étant plus vue comme un excès de sentimentalisme, atteint un statut nouveau et concerne un panel d'individus nettement plus étendu. Précisons encore que ce lien intergénérationnel ne concerne pas seulement le statut social, mais aussi la mémoire familiale en ce que chaque génération sent le besoin de renouer avec la précédente.

Pour effectuer leur recherche, les auteurs ont passé par le biais du récit de vie. Ils affirment que les individus élaboraient leur biographie en y intégrant la manière dont la famille donne un sens à leur vécu, leurs manières d'interagir et de transmettre des croyances.

4.3.4 LA FAMILLE POUR MEMOIRE¹⁷

Les quelques lignes que nous venons de rédiger esquissent l'importance de la famille et le rôle de la mémoire dans la constitution de notre image de celle-ci, tout autant que l'influence de cette image sur notre vie en tant que sujets humains. L'aspect consubstantiel de ces notions – dans le cas de ce travail du moins – nous pousse à tenter de les aborder ensemble dans ce qui vient.

¹⁶ SEGALIN, LAPIERRE, ATTIAS-DONFUT, « Le nouvel esprit de famille », p. 8 à 25

¹⁷ LEMIEUX, « La famille pour mémoire », INRS Enfance, familles, générations, site www.erudit.org, visité le 21 juillet 2008

En s'appuyant sur différents auteurs, Denise Lemieux montre que toute forme de mémoire travaille constamment à analyser et interpréter. De ce fait, la mémoire influence notre vécu et notre propre personne. Le fait d'utiliser des récits de vie permet donc d'avancer sur le plan de notre identité et de nos liens affectifs en gardant une trace du passé dans le présent. Le but étant de choisir la part d'héritage qui nous convient.

Être pris dans cette mémoire familiale rend difficile le fait d'être autonome et indépendant. Ne pas s'en rendre compte rend difficile l'affirmation de soi, le changement de nos propres fonctionnements qui ne nous conviennent pas forcément. Cet état de fait est similaire à de nombreuses situations de déterminisme. En effet, lorsque l'individu est déterminé par un objet quelconque, il ne peut se débarrasser de l'impact de celui-ci mais il est à même de nuancer et de négocier cet héritage en commençant par en prendre conscience. Le fait d'être conscient de l'influence d'une force, quelle qu'elle soit, sur ses attitudes permet, non pas de s'en affranchir totalement mais de négocier une relative liberté face à celle-ci dans la marge offerte par le fait d'avoir réalisé son existence.

Plusieurs études sur ce sujet aboutissent à des affirmations différentes, bien que cette absence de consensus ne nous permette pas une conclusion unilatérale, il paraît intéressant de les évoquer ici comme autant de lumières différentes permettant, à défaut de le résoudre, de mieux cerner ce sujet ainsi que ses diverses dimensions.

Selon M. Vincent de Gaulejac c'est la mémoire qui est au centre du lien de filiation. Elle est le noyau de la vie de famille et permet l'individuation de l'être humain. Par contre, pour M. Halbwachs, la mémoire n'est qu'une construction sociale ne dépendant d'aucune ancienne coutume familiale. M. J. Bahloul rejoint M. Gaulejac en expliquant que la mémoire définit l'identité des personnes au sein des familles. Toujours dans le même ordre d'idée, M. Harvey soutient que la généalogie est un outil de compréhension pour tout ce qui touche aux transmissions de la culture, ainsi que la filiation. Ces différentes approches nous amènent à nous demander comment aller plus loin dans cette notion de « mémoire familiale » ?

Mme Josette Coenen-Huther, citée par Denise Lemieux dans son article, donne des pistes intéressantes à ce niveau-là. Elle a effectué une enquête auprès de couples suisses dont il ressort que, dans la situation du mariage, le cadre conjugal est influencé par la concurrence entre les mémoires paternelles et maternelles. Les mémoires relationnelles sont prononcées chez les femmes, surtout si celles-ci n'ont pas d'activité lucrative. Mme Coenen-Huther note qu'en général, l'importance mise à la reproduction du passé est faible. Les conjoints se trouvent dans une situation où ils doivent trancher entre ce qu'ils veulent garder ou non de leur héritage¹⁸.

¹⁸ COENEN-HUTHER, citée par Mme Denise Lemieux dans l'article « Enfance, familles, générations », trouvé sur le site www.erudit.org, visité le 21 juillet 2008

M. Kellerhals et M. Widmer dans l'ouvrage « *Familles en Suisse : les nouveaux liens* », consacre un chapitre au sujet de l'étude menée par Mme Coenen-Huther en 1994. Ils nomment trois différentes mémoires : les mémoires relationnelles, statutaires et socio-économiques, que nous allons à présent brièvement expliciter. Dans la mémoire relationnelle, c'est l'être qui compte et non ce qu'il fait. La mémoire statutaire englobe toutes les fonctions instrumentales du clan familial, tels que les influences politiques, le succès social, la force de caractère et l'honneur familial. La mémoire socio-économique définit les familles déchirées par la misère. Ce qui définit le lien de ces familles est le fait de porter le malheur d'où les difficultés pour les membres à devenir acteur de leur propre vie. Toutes ces formes de mémoires influencent l'identité de tous¹⁹.

Selon Mme Coenen-Huther, chaque couple doit s'inscrire dans une combinaison relative à la mémoire familiale et celles-ci ne sont pas cumulables au sein d'un couple.

La première variante se nomme « **deux mémoires de discontinuité** ». On trouve ici un double éloignement des parents, c'est rarement le cas. Cette discontinuité peut résulter du fait qu'un des époux met une pression sur l'autre pour couper la transmission de l'héritage familial. Dans ce genre de couple, les conjoints n'ont plus vraiment de liens avec leurs lignées, ils rencontrent peu leurs ascendants et les moments passés ensemble ne sont pas très chaleureux.

Le plus fréquemment, on trouve des couples ayant **une mémoire de continuité et une de discontinuité**. C'est la variante posant le moins de problèmes puisqu'une seule mémoire s'impose et l'autre s'adapte. Cette variante est en vigueur lorsqu'une famille est fréquentée beaucoup plus souvent que l'autre. Généralement, elle se trouve rapprochée en termes de distance. De plus, les rencontres avec celle-ci sont fréquentes et une importance forte est donnée à la mémoire familiale.

Parallèlement, on trouve des conjoints portant **deux mémoires de continuité du même type**. Dans ces familles, les souvenirs tournent autour des mêmes conceptions des deux côtés. Les partenaires adoptent des attitudes de continuité semblables, surtout du côté de la femme en ce qu'elles parlent plus souvent de leurs parents et de leurs passés. Souvent les contacts sont plus fréquents du côté de la femme à cause de conflits avec la belle-famille. De ce fait, le mari passe aussi plus de temps avec sa belle-famille.

Une dernière variante consiste pour les conjoints à avoir **deux mémoires de continuité de types différents**. C'est la situation la plus difficile. Chacun veut rester fidèle aux valeurs de ses ascendants et des dissonances se révèlent à travers les valeurs de la famille du conjoint. Ils doivent donc trouver des compromis en se ralliant à certaines valeurs amenées par l'autre²⁰.

¹⁹ KELLERHALS, WIDMER, « Familles en Suisse : les nouveaux liens », pages 114 et 115

²⁰ COENEN-HUTHER., « *La mémoire familiale* », p. 229 à 232

5 METHODOLOGIE

Nous sommes à présent doté d'un solide cadre théorique, nous permettant à la fois de bien cerner notre sujet et ses enjeux tout en nous offrant un matériel théorique efficace et, nous le croyons, adapté, pour tenter d'approfondir et résoudre celui-ci.

Il semble maintenant pertinent de s'arrêter sur la méthodologie dont nous avons fait usage dans ce travail afin de l'explicitier et d'en illustrer l'utilisation. Les détails pragmatiques que nous allons fournir visent à apporter une meilleure compréhension de la démarche mise en œuvre.

5.1 OUTIL DE RECUEIL DES DONNEES

Afin de tenter de résoudre la problématique en vigueur dans ce travail et de déterminer dans quelle mesure il y a une transmission des caractéristiques de couples entre les générations, il nous a semblé que le moyen d'enquête le plus pertinent était l'envoi de questionnaires et c'est donc par ce biais que nous avons décidé de recueillir les données nécessaires.

C'est ainsi que nous nous sommes adressés à vingt familles composées d'un couple de base et de leurs quatre parents pour qu'ils répondent aux questionnaires. Cet échantillonnage aboutit donc à un total de 120 questionnaires – puisque tout ceux que nous avons transmis nous sont revenus en retour – à analyser. Cet outil de recueil des données nous a donc fourni une multitude de données à analyser sous plusieurs angles de vision en lien avec les concepts théoriques.

Dans le but de parvenir à trouver ces familles que nous souhaitions interroger, nous avons pu compter sur notre réseau de connaissance – et sur les connaissances de celui-ci – avant de compléter notre échantillonnage en passant une annonce qui présentait les caractéristiques recherchées sur notre espace personnel sur le site internet « facebook ».

5.2 CARACTERISTIQUES DE L'ECHANTILLONNAGE

Il est primordial, dans une recherche comme celle-ci de définir clairement ce que sont les caractéristiques des individus participant à l'enquête. C'est celles-ci qui assurent une cohérence à la démarche ainsi qu'une pertinence aux conclusions que l'on en tire.

De ce fait, les caractéristiques des familles participant à l'enquête sont les suivantes : ce sont des couples de deux générations, parents hétérosexuels, en concubinage stable ou mariés. La première génération se compose des couples parentaux ayant élevés les conjoints des couples de "base", la deuxième évidemment se compose de ce que nous avons appelé couple de base.

5.3 CONTENU DU QUESTIONNAIRE

Une autre dimension revêtant une importance particulière dans une telle recherche sera le contenu du questionnaire distribué. C'est pourquoi il nous paraît productif d'en fournir ici un aperçu.

Les questions des différences entre les hommes et les femmes, les liens familiaux entre les six membres de la famille, les transmissions existantes, les modèles conjugaux et les liens entre les générations sont les éléments qui nous intéressent dans cette étude. Les familles sont interrogées sur la conjugalité, la gestion des conflits et la mémoire familiale.

Le questionnaire est inspiré des travaux de WIDMER, E.- « *Cohésion, régulation et conflits dans les familles contemporaines* » et COENEN-HUTHER, J.- « *La mémoire familiale* ».

5.4 PRESENTATION DES RESULTATS

Ci-dessous sont présentés les différents résultats significatifs de l'enquête. Ils sont, pour la plupart, illustrés dans des schémas gradués par une échelle de 0 à 4 points. Zéro correspondant à une valeur négative telle que « faux » et quatre étant la valeur positive, soit « tout à fait vrai ». Si l'échelle correspond à une autre graduation, celle-ci est précisée avant l'illustration.

6 RESULTATS

Nous allons à présent considérer ce que nous sommes en mesure de tirer de l'analyse de notre questionnaire, nous tenterons également de définir en quoi l'application des concepts évoqués précédemment à nos questionnaires nous permet de mieux comprendre notre échantillonnage et de nous rapprocher de l'élucidation de notre problématique.

Pour l'interprétation des résultats, il faut savoir que les codages sont effectués de la manière suivante :

- F : filles (femmes des couples de base)
- G : garçons (maris des couples de base)
- M* : mères des filles (femmes des couples parentaux des filles)
- P* : pères des filles (maris des couples parentaux des filles)
- M# : mères des garçons (femmes des couples parentaux des garçons)
- P# : pères des garçons (maris des couples parentaux des garçons)

6.1 DETERMINANTS SOCIAUX DE L'ECHANTILLONNAGE

Voici les statistiques quant aux déterminants sociaux des personnes participant à l'enquête.

Tableau 1 : âges, nombres d'enfants et taux d'activité professionnelle

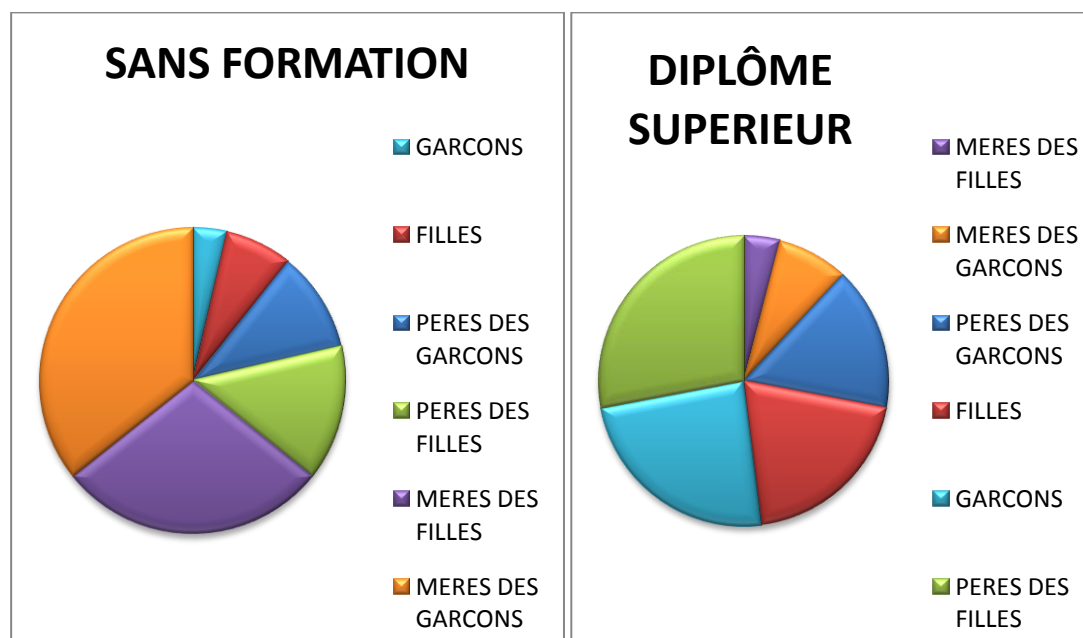
Rôles	MOYENNES D'ÂGES	NOMBRES D'ENFANTS	TAUX D'ACTIVITE PROFESSIONNEL
F	28	1.0	72%
G	31	1.0	98%
M*	53	2.8	65%
P*	56	2.8	98%
M#	56	2.8	57%
P#	60	2.7	98%

- ✓ Les données des âges moyens sont identiques pour les trois catégories de couples, soit trois ans de différence entre les hommes et les femmes.
- ✓ Le nombre moyen d'enfants est identique pour les couples parentaux, il correspond quasiment aux moyennes nationales désirées qui est de 2.7 enfants par femmes, mais dans la génération des couples parentaux, il est plus élevé que la moyenne réelle suisse, pour rappel l'indice de fécondité est de 1.4²¹.
- ✓ Pour les taux d'activité, il y a une reproduction flagrante entre les hommes, tous travaillent en moyenne à 98%. Par contre, pour les femmes, les taux sont différents, mais toujours plus bas que ceux des hommes. On remarque également que les filles travaillent plus que les mères.

Tableau 2 : le nombre de personnes ayant les niveaux de formations suivants

Rôles	SANS FORMATION	AVEC CFC	DIPLÔME SUPERIEUR
F	2	13	5
G	1	13	6
M*	8	11	1
P*	4	9	7
M#	10	8	2
P#	3	13	4

- ✓ La plupart des interrogés ont obtenu un CFC, sauf les mères des garçons qui sont majoritairement sans formation.
- ✓ Par catégories de couples, plus de garçons que de femmes ont un diplôme d'une école supérieure et plus de femmes que d'hommes sont sans formation.



²¹ BEVNAT, « *Statistique de l'évolution de la population* », OFS, cité par Mme Palazzo dans le support de cours du module D2 « Faire famille- Vivre en famille-Défaire famille », avril 2010 ?

Tableau 3 : le nombre de personnes ayant ces activités professionnelles

Rôles	AVEC ACTIVITE PROFESSIONNELLE	SANS ACTIVITE PROFESSIONNELLE	FEMME AU FOYER	RENTIER AVS/AI
F	19	0	1	0
G	20	0	0	0
M*	10	3	4	3
P*	15	1	0	4
M#	8	3	8	1
P#	14	0	0	6

- ✓ La plupart des personnes ont une activité lucrative, le nombre d'homme correspondant à ce critère étant plus élevé dans tous les couples.
- ✓ Il y a majoritairement des femmes qui sont sans activité.
- ✓ Ce sont essentiellement des femmes qui travaillent au foyer.

Remarque : La différence entre « sans activité professionnelle » et « femme au foyer » s'est faite selon les réponses effectives données par les interrogés.

6.1.1 LES DETERMINANTS SOCIAUX DE L'ECHANTILLONNAGE SONT PEU SURPRENANTS

Par rapport aux âges des personnes interrogées, nous constatons qu'il y a en moyenne trois ans de différence entre les conjoints, et ceci pour les trois catégories de couples. Ces données correspondent tout à fait à la moyenne nationale donnée par l'office des statistiques.

Quant au nombre moyen d'enfants par personne, il est de 2.7, ce qui est au-dessus du nombre moyen d'enfants par femme en Suisse mais qui reflètent relativement bien la situation valaisanne. Il est bon d'ajouter que ces moyennes sont plus faibles pour les couples de base et ceci est certainement expliqué par le fait que les « jeunes » couples n'ont pas encore eu tous leurs enfants.

En ce qui concerne l'activité professionnelle des interrogés, nous pouvons constater une nette différence entre les générations ainsi qu'entre les hommes et les femmes. Il y a une reproduction flagrante du taux d'activité entre les pères et leurs fils (98% chacun). Pour les femmes, les taux d'activité sont plus bas et les filles travaillent davantage que leurs mères. La plupart des personnes ont une activité lucrative, surtout les hommes. Essentiellement ce sont des femmes qui travaillent au foyer. Ils ont quasiment tous un diplôme professionnel, sauf les mères des garçons qui sont majoritairement sans formation. Nous observons que par catégories de couples, il y a plus d'hommes que de femmes qui ont un diplôme supérieur et plus de femmes que d'hommes qui sont sans formation.

Ces chiffres ne semblent pas surprenants suite aux lectures que nous avons eues l'occasion de conduire au cours de cette recherche : les hommes travaillent à plein temps et les femmes à temps partiel²². Les nouvelles générations féminines travaillent davantage, elles ont une activité professionnelle mais qui reste à temps partiel. Ceci étant certainement lié à la répartition des tâches et à l'arrivée des enfants.

Il semble donc que l'on puisse affirmer que les hommes sont toujours responsables de ramener l'argent à la maison et les femmes de s'occuper des enfants et du ménage. En observant ces données, nous constatons que cette vision traditionnelle de la famille reste de mise et cela rejoint ce dont nous parlions précédemment au sujet du fait de persister à se réguler selon des règles normatives traditionnelles. Précisons encore que les couples de la jeune génération ayant participé à cette enquête ont en moyenne trente ans et leurs parents arrivent aux alentours de l'âge de la retraite.

6.2 PREMIER CONCEPT : LA CONJUGALITE

Nous tentons à présent de plaquer le cadre théorique que nous avons détaillé en première partie de ce travail au point 4.1 sur les résultats de notre enquête afin de tenter d'en tirer des constatations. Pour ce faire, nous allons reprendre chacun des concepts évoqués précédemment et les analyser.

6.2.1 COHESION

Les questions suivantes traitent de la cohésion du couple, soit l'autonomie et la fusion, le degré d'ouverture et de fermeture, et les buts prioritaires du couple (externes ou internes), notions dont nous avons tenté d'explicitier le contenu et de démontrer la pertinence dans la partie qui leur est consacrée de notre travail (chapitre 4.1.3.1).

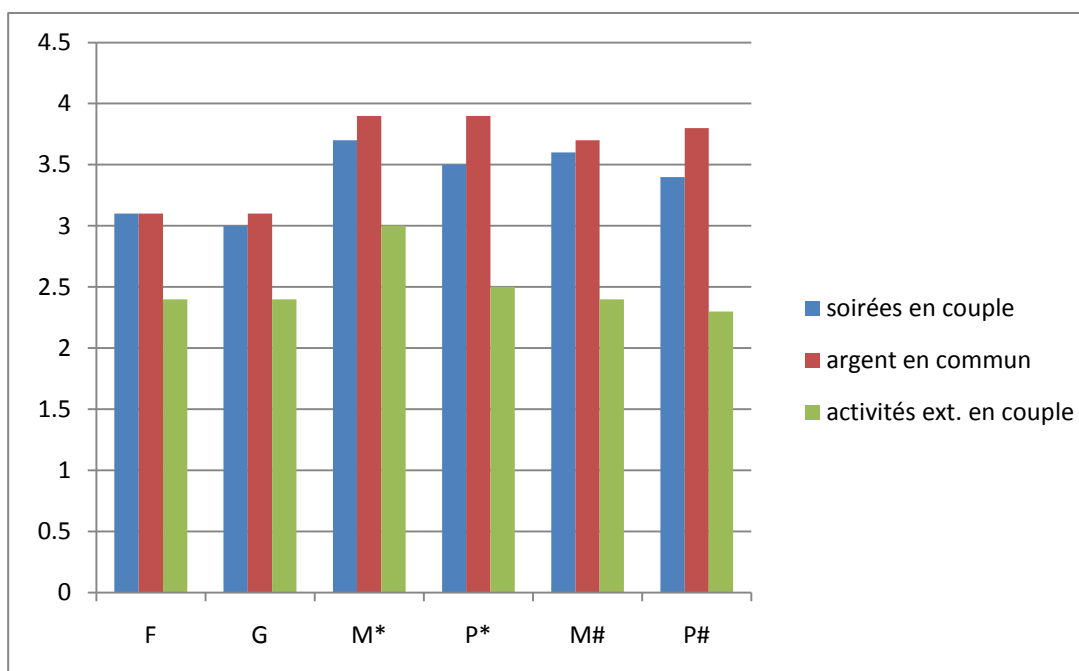
6.2.1.1 Questions relatives à l'autonomie et la fusion

Voici les réponses des interrogés quant aux questions permettant de définir leur degré d'autonomie et de fusion.

D'un point de vue global, il ressort que les mères des filles estiment plus fortement que tous les autres membres des familles que leurs couples sont fusionnels. Quant aux couples de base, ils se sentent moins fusionnels que les couples parentaux.

Les items traitant de l'autonomie et de la fusion dont les résultats sont significatifs sont ceux-ci (différence significative < 0.05) :

²² « Atlas suisse des femmes et de l'égalité », www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/regionen/thematische_karten/gleichstellungsatlas.html, Bühler 2001

Tableau 4 : autonomie et fusion

- ✓ Vous passez l'essentiel de vos soirées (min. 5 sur 7) avec votre partenaire.

Quant aux soirées passées en couple, il ressort à nouveau que les mères des filles ont le sentiment de passer l'essentiel de leurs soirées avec leurs conjoints, tandis ce que leurs maris partagent ce sentiment de façon légèrement inférieure.

A ce niveau-là, on note une différence significative entre les mères des filles et leurs filles (P. 0.03), et également une différence légèrement plus élevée entre les mères des filles et leurs gendres (P. 0.01).

- ✓ Tout l'argent qui entre dans le ménage appartient aux deux conjoints à égalité.

Variable	P. value	Variable	P. value
F – M#	0.01	G – M#	0.03
F – M*	0.00	G – M*	0.00
F – P#	0.00	G – P#	0.02
F – P*	0.00	G – P*	0.00

Quant à la gestion financière du ménage, on remarque clairement une différence flagrante entre les couples de base et les couples parentaux. En effet, les conjoints appartenant aux couples de base sont plus autonomes au niveau de leurs ressources financières que les couples parentaux, et ceci autant pour les filles que les garçons et vis-à-vis de chaque parent.

- ✓ En dehors du travail, vous avez beaucoup d'activités extérieures avec votre partenaire.

Par rapport aux activités extérieures, nous remarquons que les mères des filles sont beaucoup moins autonomes que leurs filles (P. 0.03), leurs beaux-fils (P. 0.04) et également que les pères des garçons (P.0.02).

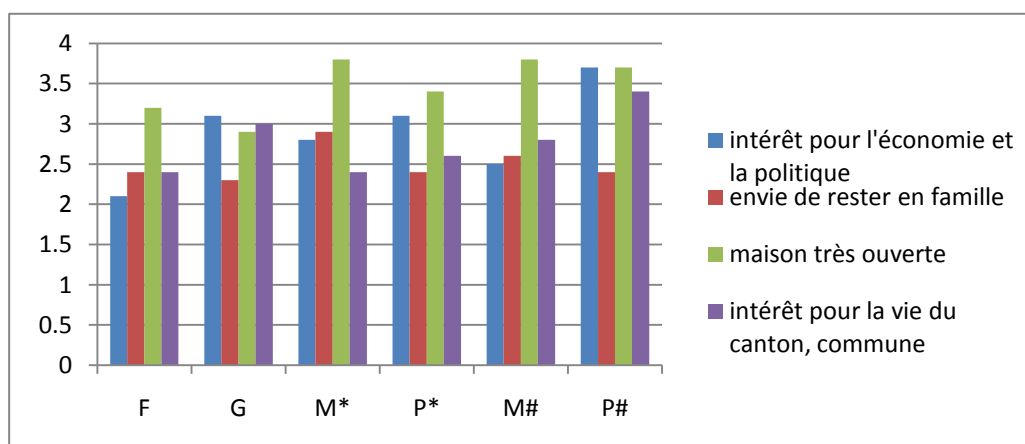
6.2.1.2 Questions relatives à l'ouverture et la fermeture

Voici les réponses des interrogés quant aux questions permettant de définir l'ouverture et la fermeture.

D'un point de vue global, les pères des garçons sont les personnes les plus ouvertes au monde extérieur au couple. A l'inverse, ce sont les femmes des couples de bases qui sont les plus casanières. Dans l'intervalle entre ces deux positions, on trouve à égalité les autres statuts familiaux.

Les items traitant de l'ouverture et de la fermeture dont les résultats sont significatifs sont ceux-ci (différence significative < 0.05) :

Tableau 5 : ouverture et fermeture



- ✓ Vous vous tenez quotidiennement au courant de la vie économique et politique.

Les femmes des couples de base sont les plus fermées à ce niveau-là, notamment vis-à-vis de leurs maris, de leurs mères, de leurs pères et beaux-pères. Les pères des garçons sont les personnes les plus tournées vers l'extérieures d'un point de vue économique et politique également. D'ailleurs une différence significative est remarquable entre ceux-ci et leurs fils (P. 0.02), ainsi que leurs femmes (P. 0.00), les mères de leurs belles-filles (P. 0.00) et les pères de leurs belles-filles (P. 0.02).

- ✓ Vous préférez rester souvent en famille.

Variable	P. value
M* - F	0.00
M* - G	0.00
M* - P#	0.01
M* - P*	0.01

Les personnes affirmant préférer rester souvent en famille sont surtout les mères des filles, opposées aux conjoints des couples de bases et aux maris des couples parentaux.

- ✓ Votre maison est très ouverte (amis, famille, etc.)

Variable	P. value	Variable	P. value
F – M#	0.00	G – M#	< 0.00
F – M*	0.00	G – M*	0.00
F – P#	0.03	G – P#	0.00
M# - P*	0.02		

Au moyen de ce tableau nous sommes en mesure d'affirmer que les couples de base sont moins ouverts à l'accueil de leurs amis et familles à la maison. Les plus accueillants sont les parents des garçons et les mères des filles.

- ✓ Vous vous renseignez souvent sur la vie de la commune, du canton.

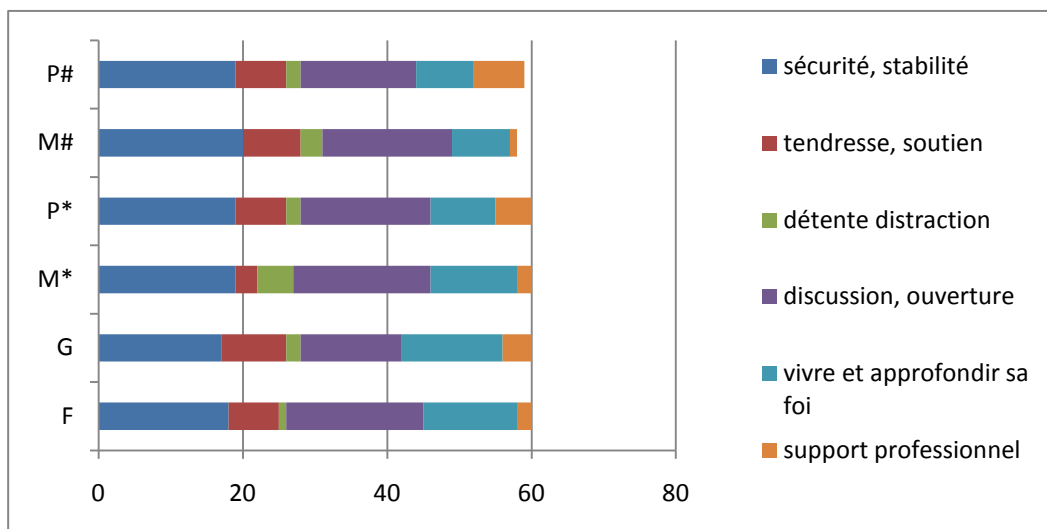
Variable	P. value	Variable	P. value
G – F	0.02	P# - F	0.00
G – M*	0.03	P# - M#	0.01
		P# - M*	0.00
		P# - P*	0.01

Les plus intéressés à la vie de la commune et du canton sont les garçons et leurs pères face aux filles et à leurs mères qui le sont moins.

6.2.1.3 Questions relatives aux buts prioritaires

Les choix des personnes interrogées sur leurs buts prioritaires en matière de couple et de famille sont les suivants. Il s'agit du nombre de personne effectif ayant choisi ces indicateurs.

Tableau 6 : buts prioritaires



✓ Un lieu de sécurité, de stabilité

Trois garçons et deux filles des couples de base n'ont pas lié cette signification à leur vision de la famille, sinon quasiment tous l'ont choisie.

✓ Un lieu de discussion et d'ouverture sur le monde.

Presque la moitié des garçons et leurs mères ont choisi cette donnée, alors que les autres ont préféré d'autres significations.

✓ Un lieu pour vivre ou approfondir votre foi, votre vie spirituelle

Très peu de candidats ont assimilé la spiritualité à la vie de famille, ce sont les mères des couples parentaux qui ont le plus coché cette notion.

✓ Un lieu de tendresse, de soutien.

Quasiment toutes les personnes lient leur vie de famille avec la tendresse et le soutien. Les individus qui ont le moins porté leur choix sur ce type de réponses sont les garçons des couples de base et leurs pères.

✓ Un lieu de détente et de distraction

Les personnes qui se sentent le plus concerné par la détente et la distraction en famille sont les couples de bases et les mères des filles.

✓ Un moteur, un support pour la vie professionnelle

C'est le genre masculin qui lie de façon majoritaire sa vie professionnelle et familiale.

6.2.1.4 Un mode de cohésion assez traditionnel

Si l'on se penche sur les thèmes de l'autonomie et de la fusion, les mères des filles estiment davantage que tous les autres membres des familles pris en compte dans cette enquête que leurs couples sont fusionnels. En sus, la fusion est relativement plus importante chez les parents des garçons. Quant aux couples de base, ils se sentent moins fusionnels. D'un point de vue général, nous remarquons que les mères sont plus fusionnelles que tous les autres membres de ces familles. En dehors de ces cas marqués, il n'y a pas de différence notable entre les pères et les conjoints des couples de base. Cela montre bien l'évolution, certes minime mais observable, de la vision du couple qui se veut plus individualiste, notamment de la part des hommes et de la nouvelle génération de couple. Il en est de même concernant la question de la fréquence des soirées passées en couple, les hommes et les conjoints de base ont moins l'impression de passer ce temps en couple que les mères. Ces constats ressortent également en ce qui concerne les activités extérieures.

Pour ce qui est de la gestion financière du ménage, nous remarquons une différence marquée entre les couples parentaux et les couples de base. Ainsi, les conjoints des couples de base sont bien plus autonomes dans la gestion de leurs ressources financières que les couples parentaux, et ceci autant pour les filles que les garçons vis-à-vis de chaque parent. Nous pouvons sans doute assimiler ce résultat aux changements désirés par les conjoints des nouvelles générations de rester plus détachés à ce niveau-là, en vue d'éviter les conflits dus au finances. Il faut préciser ici que le fait que les femmes des couples de base travaillent davantage et peuvent donc se permettre une répartition des ressources plus égalitaire et plus individuelle.

Quant aux dimensions d'ouverture et de fermeture, le masculin est encore davantage ouvert au monde extérieur au couple et à la famille, ceci toutes générations confondues et pour tous les items significatifs. Cette tendance est donc fortement marquée. Nous pouvons lier cela au fait que les personnes interrogées sont tout de même encore bien inscrites dans des modèles conjugaux plutôt traditionnels. Autant au niveau de la répartition des tâches ménagères qu'au niveau professionnel.

Contrairement à ce que nous aurions spontanément pensé en débutant ce travail, les couples de base sont moins ouverts à l'accueil de leurs amis et familles. Nous pouvons penser que cette constatation est liée à l'évolution du couple dans le temps. Plus les années passent, plus les conjoints se tournent vers des activités et loisirs incluant la famille et les amis. Par ailleurs, les couples de base sont très pris par le travail parental envers leur(s) enfant(s) qui sont relativement en bas âge dans les cas présents.

Parlons maintenant de la vision de la famille qu'ont les participants. La tendresse et le soutien sont les notions les plus sélectionnées. Toutefois, les individus qui ont le moins choisi cette dimension sont les garçons des couples de base et leurs pères. En dehors de ce fait, les filles et leurs mères assimilent la détente et la distraction à leur vie de famille. Ces valeurs sont plutôt fusionnelles, il n'est donc pas étonnant, au vu de ce qui a été explicité plus haut, qu'elles aient été choisies par les femmes.

Parallèlement, les garçons et leurs mères font ressortir leur besoin de discussion et d'ouverture sur le monde au sein de la famille. C'est le genre masculin qui a le plus nettement joint l'aspect professionnel à la famille. Ce qui va dans le sens de nombreuses études qui ont montré que la famille est un soutien pour la carrière du mari, alors que l'inverse n'est pas vrai²³. Très peu de candidats ont assimilés la spiritualité à leur vie familiale. Toutefois, il est possible de noter que ce sont les mères des couples parentaux qui ont le plus choisi cette dernière possibilité. Ces valeurs relativement liées à l'ouverture sont plutôt choisies du côté masculin, ce qui appuie les différents constats de ce travail.

6.2.2 REGULATION

Nous allons désormais nous intéresser aux résultats que nous obtenons en confrontant nos interrogés aux questions suivantes traitant de la régulation. Pour rappel, il s'agit de la manière dont les conjoints gèrent leur quotidien et cette gestion peut être conduite au moyen de règles strictes ou de négociations.

6.2.2.1 Questions relatives au travail domestique

Voici les répartitions du travail domestique entre l'homme et la femme en pourcentages, selon le nombre d'heures effectués par jour durant la semaine.

Tableau 7 : répartition des tâches domestiques durant la semaine

Heures	F	G	M#	M*	P#	P*
0	0%	0%	0%	0%	15%	0%
< 1	25%	70%	0%	10%	70%	60%
1 à 2	30%	25%	32%	40%	10%	25%
3 à 4	5%	0%	42%	30%	5%	15%
5 à 6	25%	5%	16%	5%	0%	0%
> 7	15%	0%	10%	15%	0%	0%

- ✓ Nous pouvons tout d'abord remarquer qu'en dehors du 15% des pères des garçons, il n'y a personne qui ne fait absolument aucune heure de ménage.
- ✓ Environ 70% des garçons effectuent moins d'une heure de tâche domestique par jour durant la semaine.
- ✓ Aucun homme n'effectue plus de 7 heures de tâches domestiques par jour durant la semaine.

²³ « Atlas suisse des femmes et de l'égalité », www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/regionen/thematische_karten/gleichstellungsatlas/vereinbarkeit_von_familie_und_erwerbsarbeit.html, Bühler 2001

- ✓ La plupart des hommes effectuent 1 à 2 heures de tâches domestiques par jour durant la semaine.
- ✓ Le 60% des filles effectuent 1 à 6 heures de tâches domestiques par jour durant la semaine, alors que parmi leurs mères il s'agit du 75% et du 90% concernant les mères des garçons.

Voici les répartitions du travail domestique entre l'homme et la femme en pourcentages, selon le nombre d'heures effectués durant le week-end.

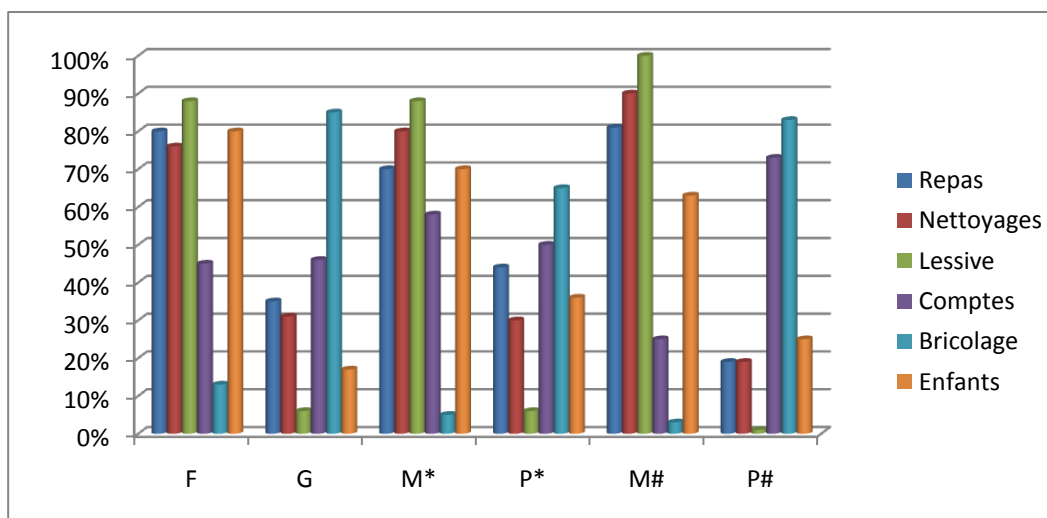
Tableau 8 : répartition des tâches domestiques durant le week-end

Heures	F	G	M#	M*	P#	P*
0	0%	0%	0%	0%	20%	5%
< 1	15%	30%	16%	45%	60%	75%
1 à 2	50%	50%	42%	20%	20%	15%
3 à 4	15%	15%	37%	20%	0%	5%
5 à 6	5%	5%	0%	0%	0%	0%
> 7	15%	0%	5%	15%	0%	0%

- ✓ En dehors du 20% des pères des garçons et du 5% des pères des filles, personne n'effectue aucune heure de tâche domestique durant le week-end
- ✓ Environ 30% des garçons effectuent moins d'une heure de tâche domestique durant le week-end.
- ✓ Aucun homme n'effectue plus de 7 heures de tâches domestiques durant le week-end.
- ✓ La moitié des garçons effectuent 1 à 2 heures de tâches domestiques durant le week-end, 30% y consacrent moins d'une heure. Et les pères s'y adonnent majoritairement moins d'une heure.
- ✓ Le 70% des filles effectuent 1 à 6 heures de tâches domestiques par jour durant la semaine, on trouve un pourcentage de 40% chez les mères des filles et 80% concernant les mères des garçons.

Voici les répartitions en pourcentages selon les tâches domestiques et selon les rôles familiaux.

Tableau 9 : répartition des tâches domestiques



- ✓ Repas, nettoyages : ce sont majoritairement les femmes qui s'attèlent à ces tâches, cette répartition est fortement marquée puisqu'il s'agit presque du double autant parmi filles que leurs mères. On note en outre que ce sont les pères des garçons qui s'impliquent le moins dans ce domaine.
- ✓ Lessive : concernant ce critère, on remarque un très faible pourcentage concernant l'implication des hommes, ce sont les femmes qui exécutent ceci de façon quasiment exclusive.
- ✓ Compte : la gestion des comptes est relativement équitablement répartie entre hommes et femmes. Il faut toutefois signaler que ce n'est pas le cas des parents des garçons parmi lesquels seulement 25% des femmes s'y investit pour 75% des hommes.
- ✓ Bricolage : c'est ici majoritairement les hommes qui s'adonnent à cette pratique. Le rapport entre les deux sexes est de 1/3.
- ✓ Enfants : si dans ce secteur ce sont les femmes qui font montre du plus grand investissement, on peut signaler que les moins impliqués sont les garçons dont seulement 17% prennent part à cette activité pour 36% de pères des filles.
- ✓ Il est également intéressant de noter le fait que les parents des garçons ont sous-estimé le temps à s'occuper des enfants puisque selon leurs dires celui-ci est de seulement 88% au total.

6.2.2.2 Questions relatives aux perturbations de la vie quotidienne

Si une perturbation de la vie quotidienne devait advenir, qui en assumerait, selon vous, les changements ?

Tableau 10 : responsabilité en cas de changements

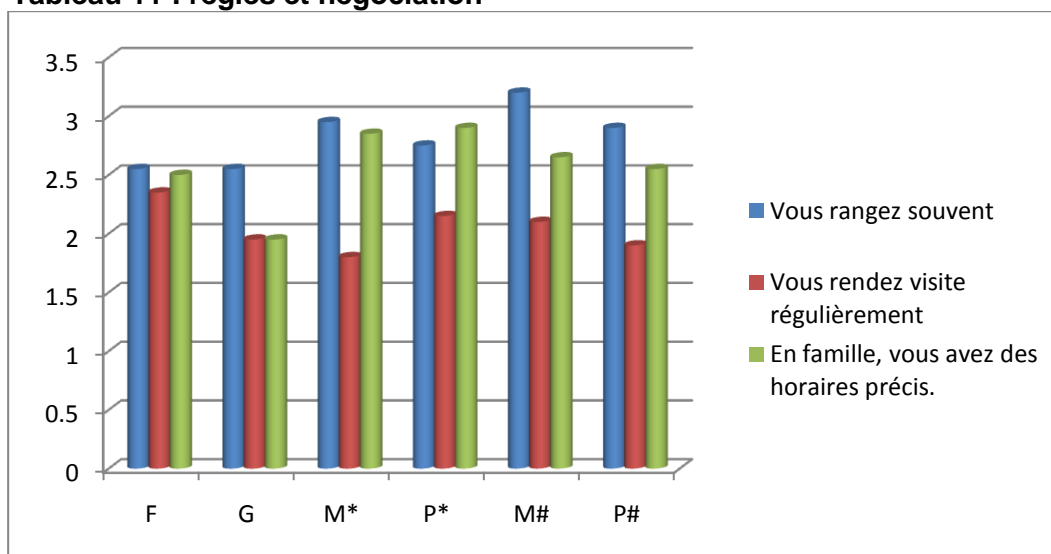
Rôles	Conjoint	Vous-même	Les deux	Sais pas
F	0%	40%	30%	30%
G	30%	5%	45%	20%
M*	10%	20%	65%	5%
P*	20%	5%	55%	20%
M#	10%	15%	40%	35%
P#	0%	40%	30%	30%

- ✓ La plupart des enquêtés répondent que les deux conjoints assumerait les changements liés à une perturbation dans la vie quotidienne, toutefois ce consensus est un peu moins marqué chez les filles et les pères des garçons. Pour qui ce serait plutôt à eux-mêmes qu'incomberait le fait d'assumer ces changements.
- ✓ Les garçons sont ceux qui pensent davantage que ce serait leurs femmes qui devraient l'assumer, contrairement aux filles et aux pères des garçons, groupes dans lesquels personne n'a choisi cette possibilité.
- ✓ Très peu de garçons et de pères des filles se sont avancés en indiquant qu'eux-mêmes assumerait les changements.
- ✓ 1/3 des personnes n'ont pas d'avis sur la question.

6.2.2.3 Questions relatives aux règles et à la négociation

Les items traitant des règles et de la négociation dont les résultats sont significatifs sont ceux-ci (différence significative < 0.05) :

Tableau 11 : règles et négociation



- ✓ Vous rangez souvent, vous remettez vite chaque chose à sa place.
Les garçons ne suivent généralement pas cette règle contrairement à leurs mères (P. 0.01).
- ✓ Vous invitez ou rendez visite à vos parents, vos amis à des jours ou rythmes précis.
Les filles sont sensibles à cette déclaration et y répondent par l'affirmative, contrairement à leurs mères (P.0.02).
- ✓ En famille, vous faites en sorte d'avoir des activités et des horaires réguliers.

Variable	P. value
G – F	0.04
G – M#	0.00
G – M*	0.00
G – P#	0.03
G – P*	0.00

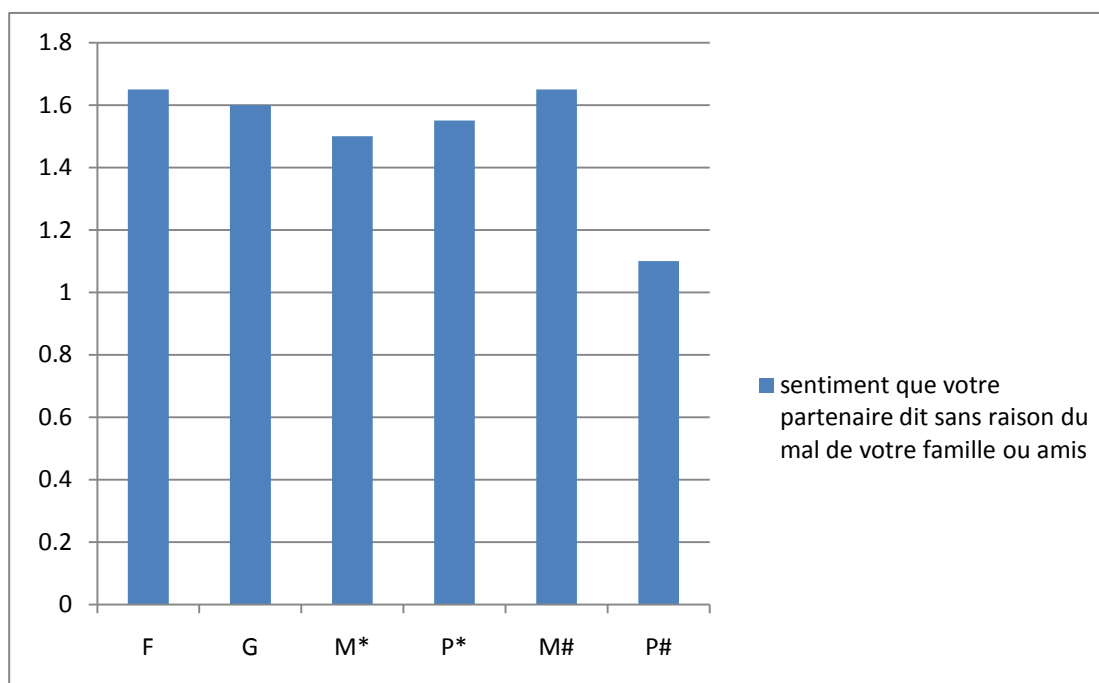
Les garçons n'ont pas du tout l'impression de se conformer à cette affirmation alors que c'est le cas de tous les autres membres de la famille.

6.2.2.4 Questions relatives aux mesquineries

Les items traitant des mesquineries dont les résultats sont significatifs sont ceux-ci (différence significative < 0.05) :

Ci-dessous les réponses des participants sur une échelle de 0 à 5 points par item.

Tableau 12 : mesquineries



✓ dise sans raison du mal de votre famille, de vos amis

Variable	P. value
P# - F	0.00
P# - G	0.00
P# - M#	0.01
P# - M*	0.02
P# - P*	0.01

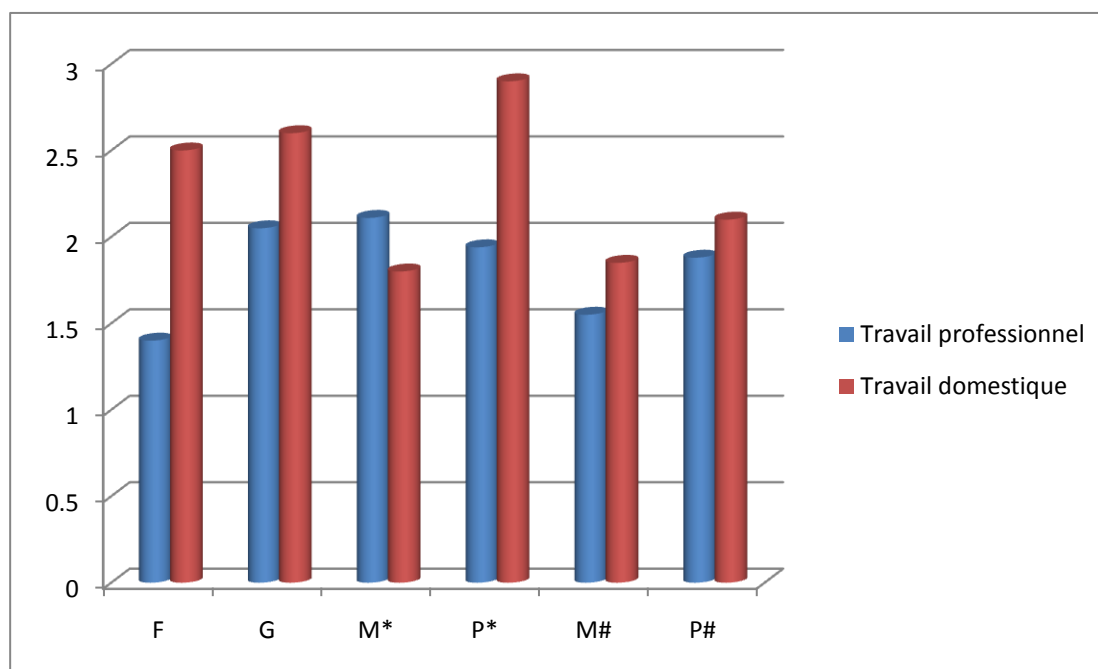
Ce tableau nous permet de remarquer une différence notable entre tous les membres de la famille et les pères des garçons qui ont, pour leur part, beaucoup moins le sentiment que leur conjoint dit sans raison du mal de sa famille ou de ses amis.

6.2.2.5 Questions relatives aux disputes

Ces items traitant des disputes dont les résultats sont significatifs sont ceux-ci (différence significative < 0.05) :

Ci-dessous les réponses des participants sur une échelle de 0 à 5 points par item.

Tableau 13 : disputes



✓ Le travail professionnel

Variable	P. value
F – G	0.04
F – M*	0.04

Les filles estiment moins que leurs parents que le travail professionnel est une cause de conflit.

✓ Le travail domestique

A contrario de ce que nous venons d'évoquer pour le domaine précédent, les mères des filles ne trouvent pas que le travail domestique soit une source de conflit contrairement à leurs filles (P. 0.04), de la même manière, les garçons trouvent que cette dimension crée des conflits et leurs mères non (P 0.01). Les pères des filles (P. 0.02) assimilent cela aux conflits alors que leurs femmes non. On constate donc d'importantes dissymétries dans la façon de considérer le travail comme une source, ou au contraire comme n'étant pas source, de conflit.

6.2.2.6 Un mode de régulation qui demeure inégalitaire

Les femmes effectuent la grande majorité des tâches domestiques. Il en est de même pour la confection des repas et le nettoyage. En ce sens, cette enquête corrobore toutes les études suisses et européennes au sujet de la répartition des tâches, pour un aperçu, voir par exemple « Vers l'égalité »²⁴. Ce sont les pères des garçons qui s'impliquent le moins dans ce domaine. Les mères affirment ranger souvent et remettre chaque chose à sa place au fur et à mesure, contrairement à leurs fils. Il semble ici intéressant de tirer de ces résultats une interrogation qui nous paraît pertinente serait-ce le fait que les mères des garçons aient toujours rangé à la place de leurs fils qui conduit à ce que ceux-ci ne le fassent pas ?

La grande partie des garçons effectue moins d'une heure de tâche domestique par jour durant la semaine et aucun de ceux-ci n'en effectue plus de sept. La plupart d'entre eux consacrent une à deux heures par jour aux tâches domestiques. Seuls certains parmi les pères des garçons n'effectuent aucune heure de tâche domestique par jour durant la semaine. Le 60% des filles des couples de base travaillent cinq à six heures par jour pour la maison, alors que 75% de leurs mères et 90% des mères des garçons en font autant. Ces chiffres pourraient témoigner d'une certaine évolution dans ce domaine, où les filles feraient moins de travail domestique que la génération féminine ascendante, en tous cas durant la semaine. Comme nous le verrons plus loin, ces heures manquantes, entre guillemets, sont rattrapées le week-end par les filles des couples de base.

La majorité de la population interviewée effectue du travail ménager durant le week-end. L'exception reste le fait des pères : 20% des pères des garçons et le 5% des pères des filles n'en font pas du tout. Le 30% des garçons des couples de base y consacrent moins d'une heure durant le week-end et il en est de même pour le 60% de leurs pères et le 75% des pères des filles. Aucun homme n'effectue plus de sept heures de tâches domestiques durant le week-end. La moitié des garçons y consacre une à deux heures et les pères majoritairement moins d'une heure. Le 70% des filles effectue cinq à six heures de travaux ménagers durant le week-end, alors que le 40% de leurs mères et le 80% des mères des garçons font de même. Ce sont les mères des garçons qui font le plus de travail domestique durant la semaine et le week-end.

Les femmes sont majoritairement tributaires de ce rôle de ménagère. Ainsi nous ne pouvons parler ici d'égalité dans la répartition hommes-femmes quant à la gestion des tâches domestiques. Cette inégalité se retrouve autant dans les couples parentaux que dans les couples de base. Une fois celle-ci mise en évidence, nous allons maintenant nous intéresser à ce qu'il en est concernant des tâches domestiques spécifiques.

²⁴ « Atlas suisse des femmes et de l'égalité », www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/regionen/thematische_karten/gleichstellungsatlas.html, Bühler 2001

Si l'on se penche donc sur des travaux domestiques particuliers, nous pouvons affirmer que, sur la base de nos résultats, ce sont en grande majorité les femmes qui sont responsables des repas et du nettoyage, autant pour les filles que les mères. Encore une fois, ce sont les pères des garçons qui s'attellent le moins à ces tâches. Quant à la lessive, ce sont les femmes s'en chargeant intégralement, les pourcentages indiquant la participation des hommes sont très faibles. En définitive et à l'instar des autres études, les femmes dans cette enquête se chargent des tâches répétitives, invisibles et relativement peu valorisées²⁵.

En ce qui concerne le bricolage, ce sont majoritairement les hommes qui s'y intéressent puisqu'un tiers seulement est accompli par les femmes.

Concernant le fait de s'occuper des enfants, ce sont principalement les femmes qui s'investissent afin de prendre en charge ce domaine. Les moins impliqués sont les hommes des couples de base (17%) et les hommes les plus investis sont les pères des filles (36%). Les parents des garçons ont sous-estimés le temps passé à s'occuper de leurs enfants, puisqu'il ne se monte qu'à 88% au total.

La gestion des comptes du ménage, est relativement bien répartie entre les hommes et les femmes pour tous les couples sauf pour les parents des garçons où les femmes sont moins nombreuses à s'occuper des comptes (25% pour les femmes et 75% pour les hommes). Ce qui est probablement un des indicateurs, d'une vision plus traditionnelle de la famille, un modèle plus bastion.

Si l'on se penche sur le fait d'assumer les changements liés à une perturbation dans la vie quotidienne, nous remarquons que la plupart des interrogés répondent que les deux conjoints s'impliqueraient dans cette tâche. Cette certitude est un peu moins marquée chez les filles et chez les pères des garçons. Les filles et les pères des garçons disent qu'eux-mêmes ou les deux ensemble gèreraient ces changements, par contre dans ces deux groupes, personne ne pense que ce serait uniquement le conjoint qui s'en chargerait. L'hypothèse explicative que nous pouvons avancer à cette différence est que les filles se sont rendu compte que ce sont elles qui ont assumé la grande perturbation quotidienne qu'a signifié la venue de l'enfant. Les pères des garçons, par contre ne peuvent envisager un plus grand investissement de la part de leurs femmes, comme s'ils avaient le sentiment de participer également aux tâches du ménage. Or on l'a vu, ils ne font que peu de travail domestique et ne sont que peu présents pour la famille. Les garçons sont 30% à affirmer que ce serait leurs femmes qui assument les changements. Sur cet item, on peut identifier une évolution par rapport à leurs pères. Les garçons et les pères des filles, sont peu nombreux (5%) à affirmer qu'eux-mêmes assumeraient ces changements.

²⁵ BARRERE-MAURISSON, RIVIER, MINNI, « Le Partage des temps pour les hommes et les femmes : ou comment conjuguer travail rémunéré, non rémunéré et non-travail : Premières synthèses », mars 2001

Tous les interrogés sauf les garçons des couples de base ont l'impression d'avoir des activités et des horaires réguliers en famille et les filles admettent rendre visite régulièrement à la famille et aux amis alors que leurs mères non. Ce qui montre un investissement moindre de la part des garçons dans la vie de famille.

Les filles estiment que le travail professionnel n'est pas une cause de conflit, contrairement à leurs mères et leurs maris. Par contre, les mères des filles ne trouvent pas que le travail domestique est une source de conflit, alors que leurs filles oui. Tout comme les garçons trouvent que cette dimension crée des conflits et leurs mères non. Ensuite, les pères des filles et des garçons assimilent cela aux conflits alors que leurs femmes pas. Donc, le travail professionnel est source de conflit pour les couples parentaux alors que c'est le travail domestique qui est source de conflit pour les couples de base. Il paraît ici intéressant de se demander si cette divergence d'opinion n'est pas due au fait que les mères sont moins investies au niveau du travail professionnel, qu'elles aimeraient peut-être l'être davantage ? Et que les femmes des couples de base sollicitent davantage leurs conjoints pour le travail domestique, même si ces demandes n'amènent pas au résultat souhaité par celles-ci ?

On observe une différence notable entre tous les membres des familles interrogés et les pères de garçons quant au sentiment que leur conjoint dise sans raison du mal de sa famille ou amis. Effectivement, les pères des garçons ont nettement moins ce sentiment que les autres. Suite aux constats ci-dessus nous pouvons imaginer que les femmes de ceux-ci osent moins s'affirmer face à leurs maris.

6.3 DEUXIEME CONCEPT : LA GESTION DES CONFLITS

Il s'agit maintenant de déterminer quelles sont les manières de gérer les conflits qu'utilisent les interrogés (voir chapitre sur le coping au point 4.2.2). Pour rappel, le coping peut être actif, passif, unilatéral masculin, unilatéral féminin, agressif. Les dimensions coping action et relation sont analysées ci-dessous.

D'ores et déjà nous pouvons noter que d'un point de vue global, les participants à l'enquête disent réussir à maintenir de bonnes relations même lors des conflits. Par ailleurs, il semble que les couples interviewés n'ont pas à régler de conflits majeurs, ou mettant en péril leur conjugalité.

6.3.1 COPING ACTION

A l'intérieur du coping action, nous avons testé les dimensions suivantes : la rationalité, le contrôle émotionnel, la communication et l'activité.

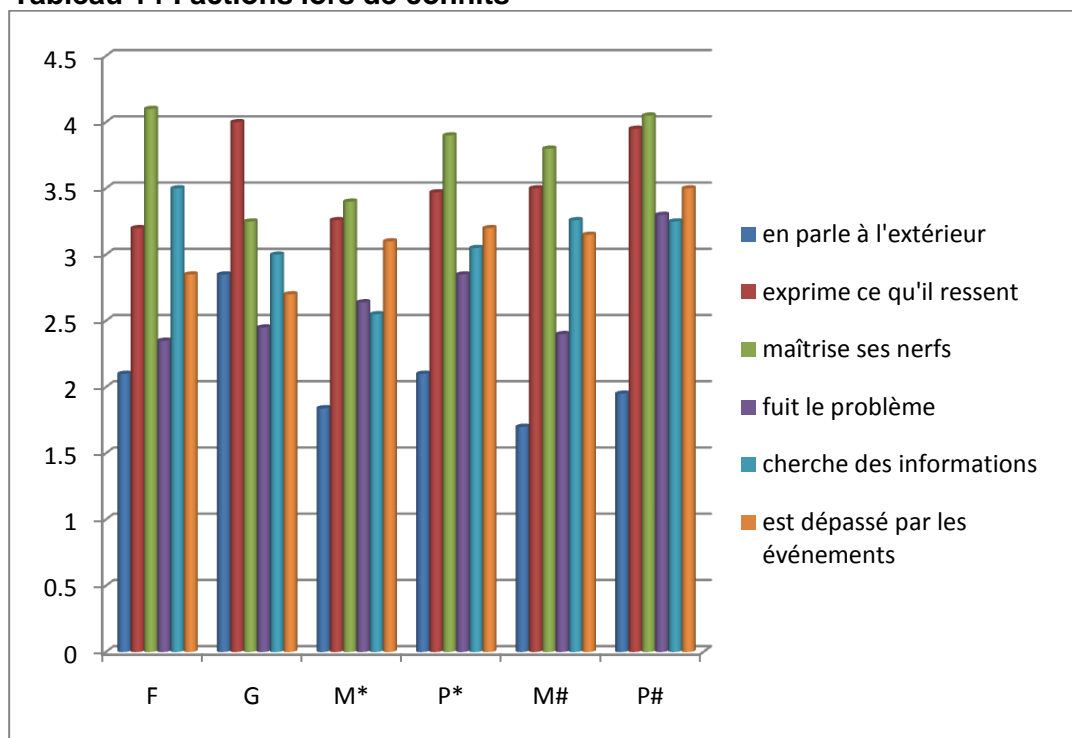
6.3.1.1 Questions relatives à l'action de la gestion des conflits

Les items traitant de l'action dans la gestion des conflits dont les résultats sont significatifs sont ceux-ci (différence significative < 0.05) :

Par rapport à l'action, les interrogés ont indiqué comment leur conjoint-e réagit face à un problème ou une difficulté.

Ci-dessous les réponses des participants sur une échelle de 0 à 5 points par item.

Tableau 14 : actions lors de conflits



✓ en parle volontiers à l'extérieur du ménage

Variable	P. value
G – F	0.00
G – M#	<0.00
G – M*	0.00
G – P#	0.00
G – P*	0.00

Les garçons affirment en grande majorité face à tous les autres membres de la famille que leurs conjointes parlent volontiers à l'extérieur du ménage de leurs problèmes.

✓ vous exprime ouvertement ce qu'il/elle ressent, ce qu'il/elle pense

Les garçons affirment également que leurs femmes s'expriment ouvertement alors que leurs femmes le disent nettement moins pour eux (P. 0.02). Même constat entre les garçons et leurs belles-mères vis-à-vis de leurs maris (P. 0.02).

Les pères des garçons trouvent également que leurs femmes s'expriment ouvertement contrairement à leurs belles-filles (P. 0.01) et leurs mères (P. 0.01) qui disent le contraire sur leurs maris.

- ✓ se contrôle bien, maîtrise ses nerfs

Les filles et les pères des garçons trouvent que leurs conjoint(e)s se contrôlent bien et maîtrisent leurs nerfs alors que les garçons ne s'expriment pas dans ce sens quant à leurs femmes (P. 0.01).

- ✓ laisse traîner les choses, fuit le problème

Variable	P. value
P# - F	0.00
P# - G	0.00
P# - M#	0.00

Les pères des garçons trouvent que leurs femmes fuient les problèmes contrairement à ce que pensent de leurs conjoints les filles, les garçons et les mères des garçons.

- ✓ chercher activement des informations, des garanties

Les filles le font beaucoup plus que leurs mères (P. 0.01).

- ✓ est facilement dépassé-e par les événements, se noie dans un verre d'eau

Variable	P. value
P# - F	0.02
P# - G	0.00

Les pères des garçons trouvent que leurs femmes sont facilement dépassées par les événements contrairement à ce que pensent de leurs conjoints les filles et les garçons.

6.3.2 COPING RELATIONNEL

A l'intérieur du coping relationnel, nous avons testé les dimensions suivantes : l'agressivité, le soutien et l'évitement.

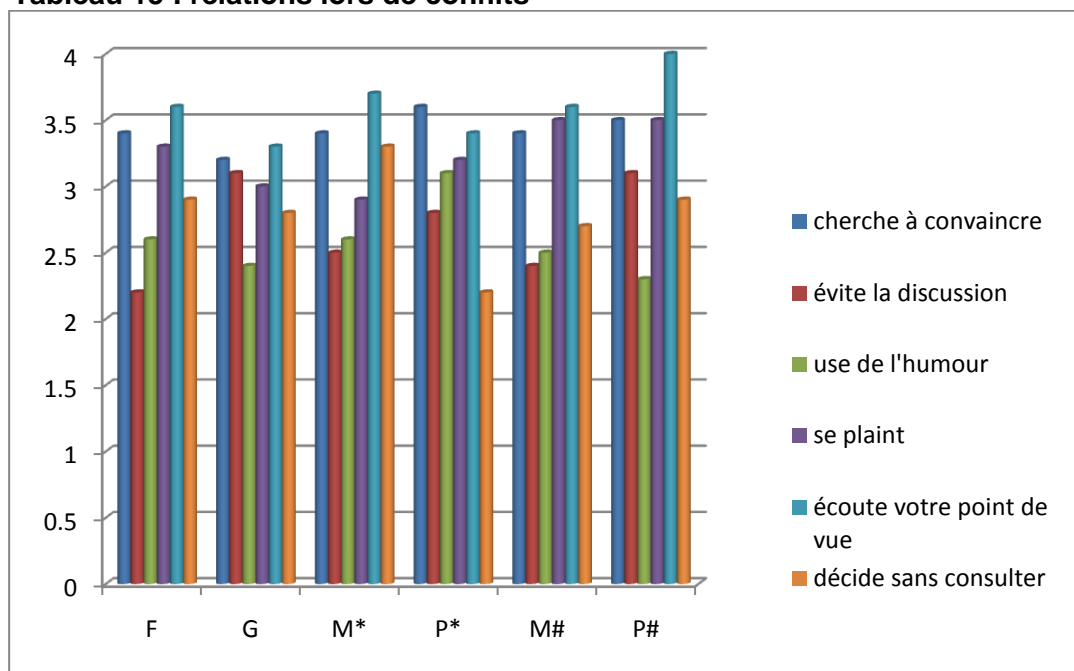
6.3.2.1 Questions relatives aux relations lors de conflits

Les items traitant des relations lors de conflits dont les résultats sont significatifs sont ceux-ci (différence significative < 0.05) :

A la question « Comment votre conjoint-e a-t-il/elle tendance à se comporter envers vous lorsqu'il y a un problème ? », les participants ont répondu ceci.

Ci-dessous les réponses des participants sur une échelle de 0 à 5 points par item.

Tableau 15 : relations lors de conflits



✓ raisonne, cherche à convaincre

Les pères des filles disent que leurs femmes cherchent à convaincre contrairement à ce que disent leurs beaux-fils de leurs femmes (P. 0.04).

✓ se désintéresse, évite la discussion

Les filles affirment que leurs maris ne se désintéressent pas alors que ceux-ci disent qu'elles oui (P. 0.00), les pères des garçons le disent également vis-à-vis de leurs femmes (P. 0.01) et vis-versa (P. 0.02). Il y a donc une nette différence entre les couples de bases et les parents des garçons.

✓ use de l'humour, de la séduction

Ce critère est significatif pour les garçons. Les pères des filles l'affirment assez fort pour leurs femmes contrairement aux pères des garçons (P. 0.00) et leurs fils (P. 0.04).

✓ se plaint, devient un poids

Les garçons trouvent que leurs femmes ne se plaignent pas spécialement contrairement à ce que disent leurs mères à propos de leurs maris (P. 0.02).

✓ écoute votre point de vue, vous soutient

Ce critère concerne également plutôt les hommes. Les pères des garçons ont le sentiment que leurs femmes écoutent très bien leur point de vue alors que pour leurs fils cette impression est plus ténue (P. 0.00) comme chez les pères des filles (P. 0.02).

✓ décide sans vous consulter

Les mères des filles estiment que leurs maris décident sans les consulter alors que leurs maris ont moins cette impression pour leurs femmes (P. 0.00). Il en est de même pour les pères des garçons (P. 0.04).

6.3.2.2 Gérer les conflits : différences significatives entre genres et générations

Les garçons affirment en grande majorité face à tous les autres membres de la famille que leurs conjointes parlent volontiers à l'extérieur du ménage de leurs problèmes. Ils déclarent également que leurs femmes s'expriment ouvertement sur leurs ressentis et pensées alors que celles-ci disent l'inverse pour eux. Le constat est le même pour les mères et les pères des couples parentaux. Il y a donc ici une claire reproduction du comportement qui diffère entre les hommes et les femmes.

Même constat entre les mères des filles et leurs maris. Les pères des garçons trouvent également que leurs femmes s'expriment ouvertement, contrairement à ce que les mères des filles disent de leurs maris.

Les filles et les pères des garçons trouvent que leurs conjoint(e)s se contrôlent bien et maîtrisent leurs nerfs en cas de conflit alors que les garçons ne s'expriment pas en ce sens quant à leurs femmes. Il semble ici possible de tenter d'explicitier cette constatation par le fait que peut-être que les garçons n'ont pas eu l'habitude de voir leurs mères répondre à leurs maris, ce qui les mène à être surpris d'entendre leurs femmes s'exprimer contre leurs avis.

Les pères des garçons trouvent que leurs femmes fuient les problèmes, contrairement à ce que pensent les conjoints des couples de base et les mères des garçons de leurs conjoints. Les filles cherchent activement des garanties et des informations pour résoudre les conflits alors que leurs mères le font beaucoup moins. C'est sans doute un changement générationnel qui est à la base de cette tendance à mettre de plus en plus en valeur l'appui des professionnels en tant que ressources. Les pères des garçons trouvent que leurs femmes sont facilement dépassées par les événements contrairement à ce que pensent les conjoints des couples de base de leurs partenaires.

Les pères des filles disent que leurs femmes cherchent à convaincre contrairement à ce que disent leurs beaux-fils de leurs femmes. Les filles affirment que leurs maris ne se désintéressent pas alors que ceux-ci l'affirment les concernant, les pères des garçons le disent également vis-à-vis de leurs femmes et vice-versa. Il y a donc une nette différence entre les couples de bases et les parents des garçons. Ce critère est significatif pour les garçons. Les pères des filles l'affirment assez fortement pour leurs femmes contrairement aux pères des garçons et à leurs fils.

Les garçons trouvent que leurs femmes ne se plaignent pas particulièrement contrairement à ce qu'en disent leurs mères au sujet de leurs maris. Ce critère également concerne plutôt les hommes. Les pères des garçons ont le sentiment que leurs femmes écoutent très bien leur point de vue alors que leurs fils l'éprouvent de façon plus ténue de même que les pères des filles. Les mères des filles estiment que leurs maris décident sans les consulter alors que leurs maris ont moins cette impression concernant leurs femmes tout comme les pères des garçons d'ailleurs.

6.4 TROISIEME CONCEPT : LA TRANSMISSION INTERGENERATIONNELLE

Rappelons avant de débiter notre analyse de ce troisième concept quelques notions importantes. Les dimensions du concept de la transmission retenues dans ce travail sont les suivantes : il existe deux mémoires de discontinuité, une mémoire de continuité et une mémoire de discontinuité, deux mémoires de continuité de même type, deux mémoires de continuité de types différents, selon COENEN-HUTHER, J.- « *La mémoire familiale* ».

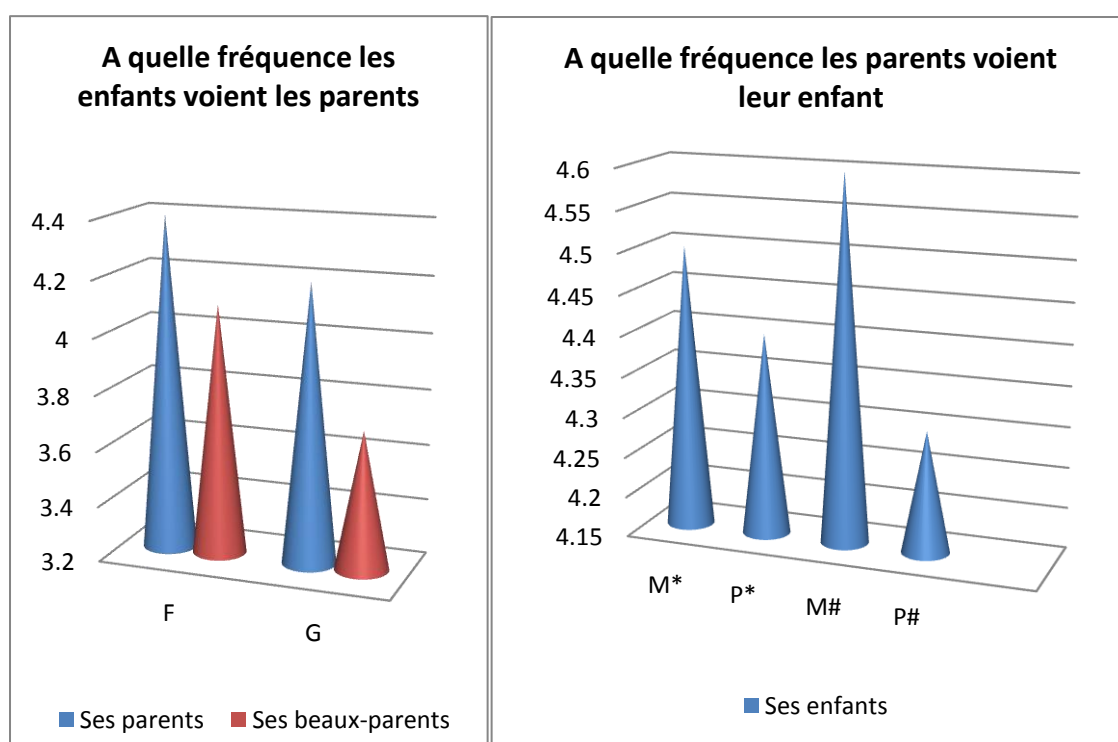
6.4.1 FREQUENCE DES RENCONTRES

Les items traitant de la fréquence des rencontres dont les résultats sont significatifs sont ceux-ci (différence significative < 0.05) :

Voici les réponses aux questions : « A quelle fréquence rencontrez-vous vos parents ou enfants ? ».

Ci-dessous les réponses des participants sur une échelle de 0 à 5 points par item.

Tableau 16 : fréquence des rencontres



Variable	P. value	Variable	P. value
F – M*	0.00	G – M#	0.00
F – P*	0.00	G – P#	0.00
F – M#	0.00	G – M*	0.00
F – P#	0.00	G – P*	0.00

- ✓ Les filles sont celles qui estiment voir le plus souvent leurs parents, ensuite viennent dans le classement d'ordre décroissant les garçons et leurs parents, les filles et leurs beaux-parents, puis les garçons et leurs beaux-parents.
- ✓ Dans le même ordre décroissant, ce sont les mères des garçons qui estiment voir le plus souvent leurs enfants, ensuite ce sont les mères des filles, puis les pères des filles et enfin les pères des garçons.

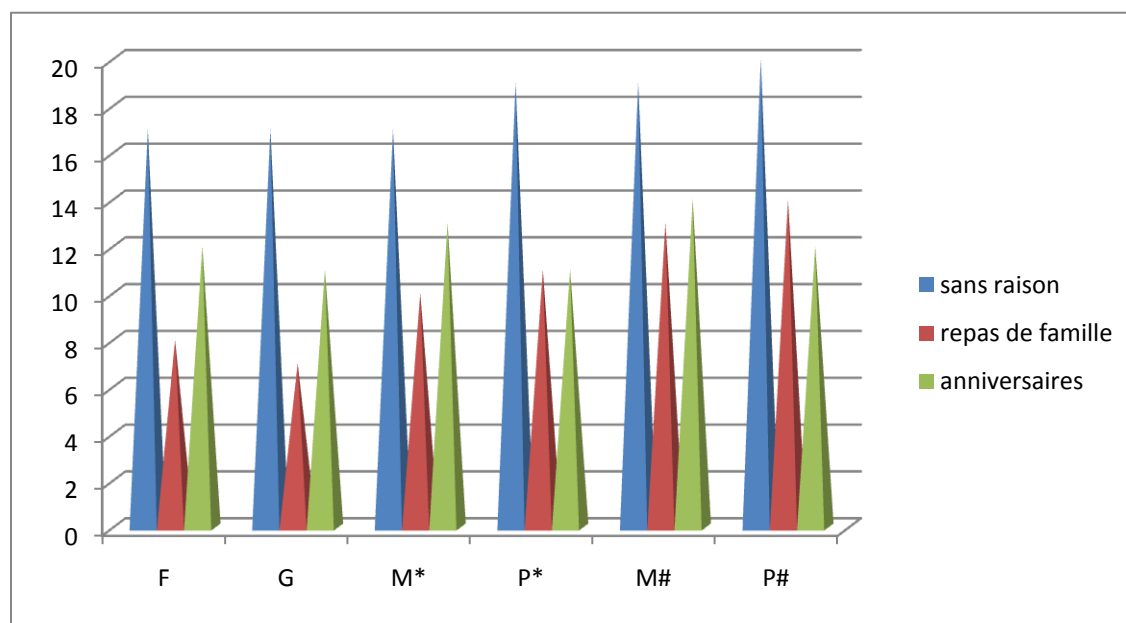
6.4.2 OCCASIONS DES RENCONTRES

Les items traitant des occasions de rencontres dont les résultats sont significatifs sont ceux-ci (différence significative < 0.05) :

Voici les réponses aux questions : « A quelle(s) occasion(s) rencontrez-vous vos parents ? » et « A quelle(s) occasion(s) rencontrez-vous vos enfants ? ».

Ci-dessous les choix de réponses des participants. Il s'agit du nombre effectif de personne ayant choisi ces réponses.

Tableau 17 : occasions des rencontres entre parents et enfants



- ✓ Sans raison

Autant de filles que leurs mères disent se rencontrer sans raison, soit dix-sept filles et dix-sept mères (P. 0.02). Par contre, il y a une différence entre les garçons et leurs pères. Vingt pères disent rencontrer leurs fils sans raison, alors que seulement dix-sept garçons pensent cela (P. 0.01).

- ✓ Repas de famille

Dix mères rencontrent leurs filles pour des repas de famille alors que huit filles affirment cela (P. 0.01).

✓ Anniversaires

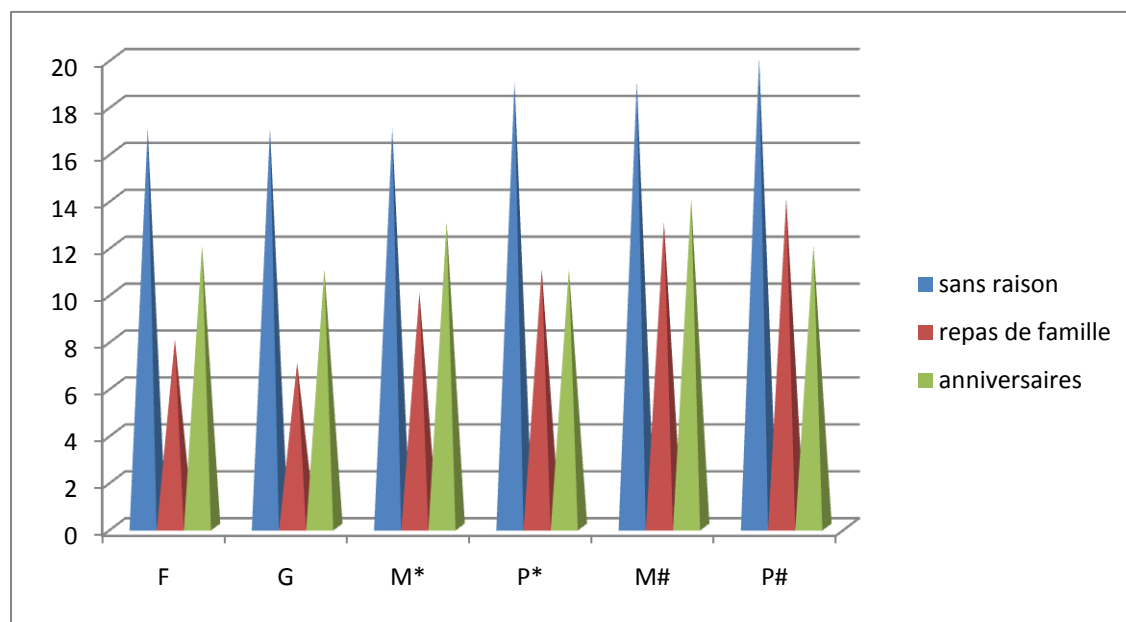
Treize filles disent rencontrer leurs parents à l'occasion d'anniversaires alors que seulement onze pères l'affirment (P. 0.00). Quant aux garçons, ils sont onze à le penser contre treize de leurs pères (P. 0.00).

Et maintenant, voici la même question concernant les beaux-parents, beau-fils et belles-filles.

Voici les réponses aux questions : « A quelle(s) occasion(s) rencontrez-vous les parents de votre conjoint-e ? » et « A quelle(s) occasion(s) rencontrez-vous vos enfants ? ».

Ci-dessous les choix de réponses des participants. Il s'agit du nombre effectif de personne ayant choisi ces réponses.

Tableau 18 : occasions des rencontres entre belles-familles



✓ Sans raison

Plus de belles-mères que de belles-filles disent se rencontrer sans raison, soit dix-sept filles et dix-neuf mères (P. 0.04). Onze garçons le disent contre treize de leurs belles-mères (P. 0.00).

✓ Repas de famille

Huit filles contre quatorze beaux-pères affirment se rencontrer pour les repas de famille (P. 0.01).

✓ Anniversaires

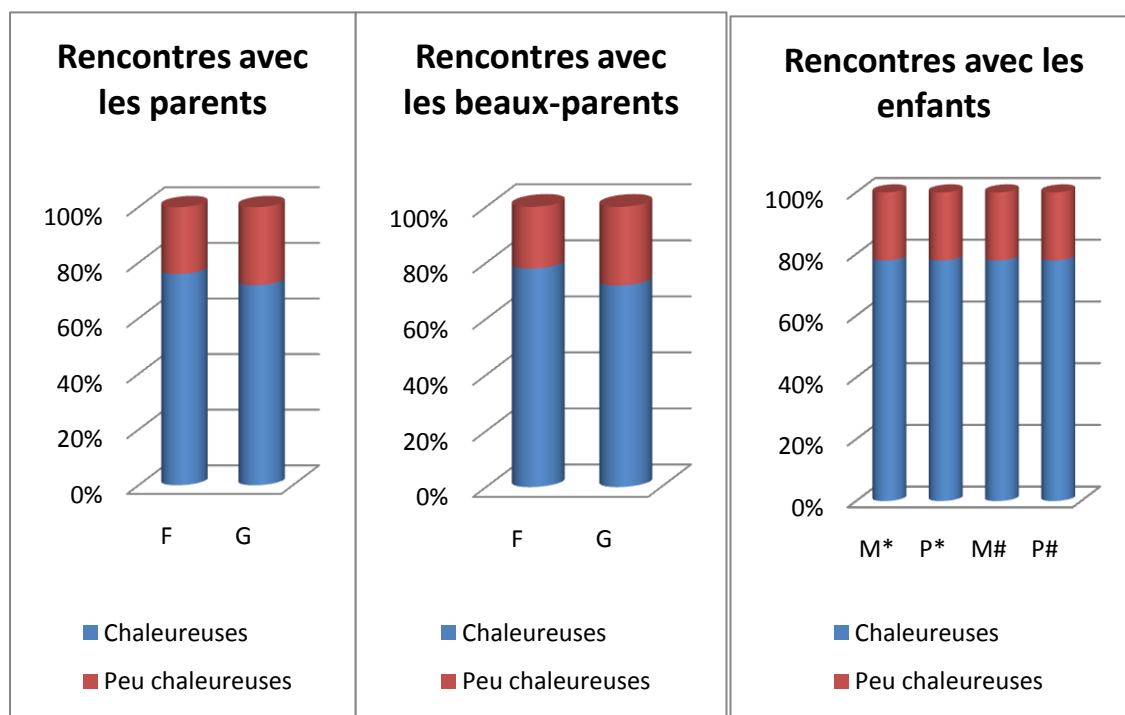
Douze filles et quatorze belles-mères disent se rencontrer pour les anniversaires. Onze garçons et treize belles-mères le disent (P. 0.00).

6.4.3 QUALITE DES RENCONTRES

Les items traitant de la qualité des rencontres dont les résultats sont significatifs sont ceux-ci (différence significative < 0.05) :

Voici les réponses à la question : « Les rencontres avec vos enfants, vos parents et beaux-parents sont-elles chaleureuses ? »

Tableau 19 : qualité des rencontres



✓ Qualité des rencontres

Variable	P. value	Variable	P. value
F – M*	0.00	G – M#	0.00
F – P*	0.00	G – P#	0.00
F – M#	0.00	G – M*	0.00
F – P#	0.00	G – P*	0.00

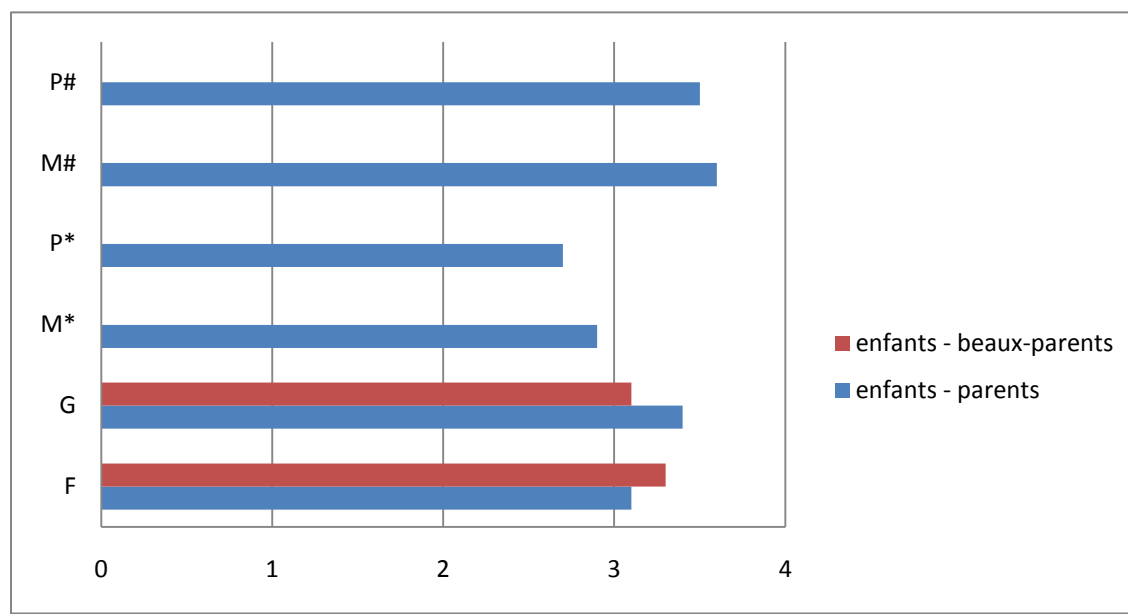
D'une manière générale, les qualités des rencontres sont plutôt chaleureuses et ceci pour tous à égalité, soit à 70% environ.

6.4.4 PROXIMITE D'HABITATION

Les items traitant de la proximité d'habitation dont les résultats sont significatifs sont ceux-ci (différence significative < 0.05) :

Voici les réponses aux questions : « Votre domicile est-il proche de celui de vos enfants, parents et beaux-parents ? »

Tableau 20 : proximité d'habitation



✓ Proximité d'habitation

Variable	P. value	Variable	P. value
F – M*	0.00	G – M#	0.00
F – P*	0.01	G – P#	0.00
F – M#	0.00	G – M*	0.00
F – P#	0.00	G – P*	0.00

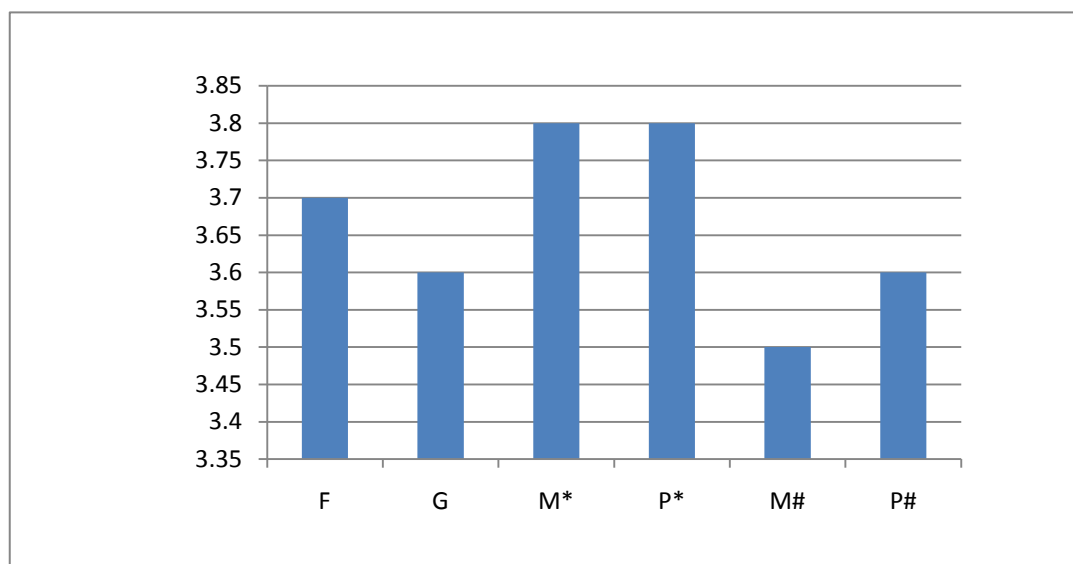
Quasiment tous les interrogés affirment habiter proche de leur famille. Cependant, ce sont les parents des filles qui estiment les plus qu'ils habitent loin de leurs enfants et les parents des garçons qui se trouvent le plus proche.

6.4.5 IMPORTANCE DU LIEN INTERGENERATIONNEL

Les items traitant de l'importance donnée au lien intergénérationnel dont les résultats sont significatifs sont ceux-ci (différence significative < 0.05) :

Voici les réponses à la question : « Donnez-vous beaucoup d'importance au lien intergénérationnel ? »

Tableau 21 : importance du lien intergénérationnel



✓ Importance du lien

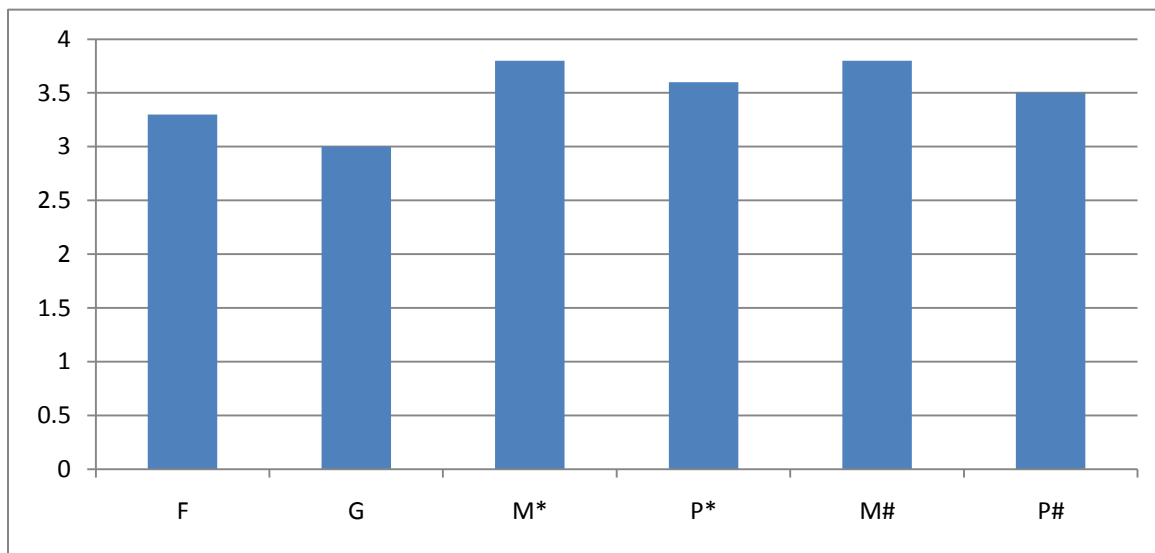
Variable	P. value	Variable	P. value
F – M*	0.00	G – M#	0.01
F – P*	0.00	G – P#	0.00

Les différences sont significatives entre tous les rôles familiaux. Ce sont les parents des filles qui semblent conférer le plus de valeur au lien entre les générations. Ensuite, se trouvent les filles, puis à égalité les garçons et leurs pères. En dernière position, nous trouvons les mères des garçons.

Les items traitant de l'importance liée aux souvenirs et au passé dont les résultats sont significatifs sont ceux-ci (différence significative < 0.05) :

Voici les réponses aux questions : « Parlez-vous souvent du passé, de vos parents ou enfants ? »

Tableau 22 : importance donnée aux souvenirs et au passé



✓ Importance des souvenirs, du passé

Variable	P. value	Variable	P. value
F – M*	0.00	G – M#	0.00
F – P*	0.00	G – P#	0.00

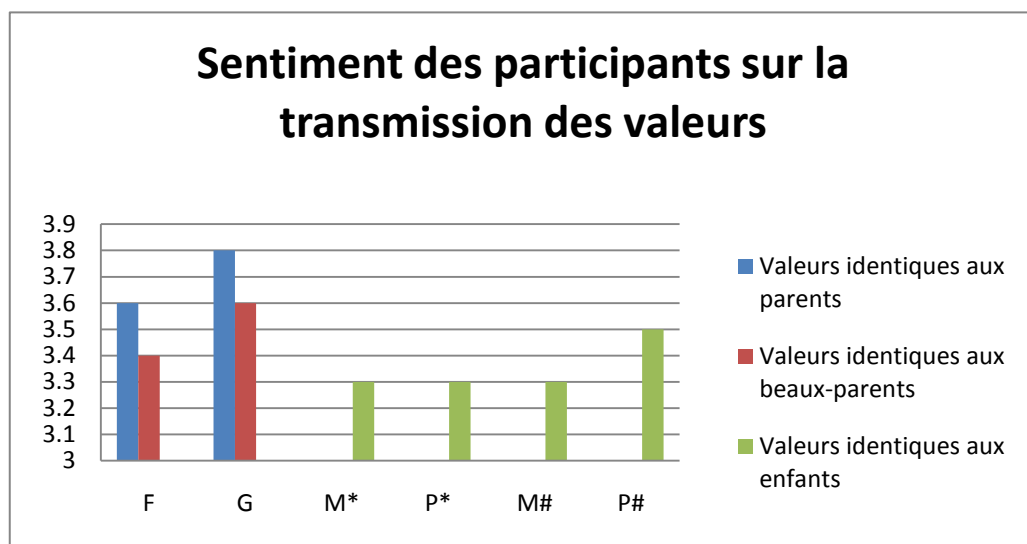
En général, les participants donnent de l'importance aux souvenirs et au passé, et ils lui confèrent cette prééminence de façon quasiment égalitaire. Notons encore que les garçons sont les moins touchés par cela et les mères sont les plus concernées.

6.4.6 TRANSMISSION DES VALEURS

Les items traitant de la transmission des valeurs dont les résultats sont significatifs sont ceux-ci (différence significative < 0.05) :

Voici les réponses aux questions : « Est-ce que vos valeurs correspondent aux valeurs de votre famille, de la famille de votre conjoint-e ? »

Tableau 23 : transmission des valeurs



✓ Transmission des valeurs

Variable	P. value	Variable	P. value
F – M*	0.00	G – M#	0.00
F – P*	0.00	G – P#	0.00
F – M#	0.00	G – M*	0.00
F – P#	0.00	G – P*	0.00

Les couples de base ont davantage le sentiment de posséder les mêmes valeurs au sein de leur famille que leurs parents. Chez les garçons ce sentiment est encore plus exacerbé que chez les filles. Nous voyons que tous ont davantage ce sentiment pour leurs propres parents que pour leurs beaux-parents.

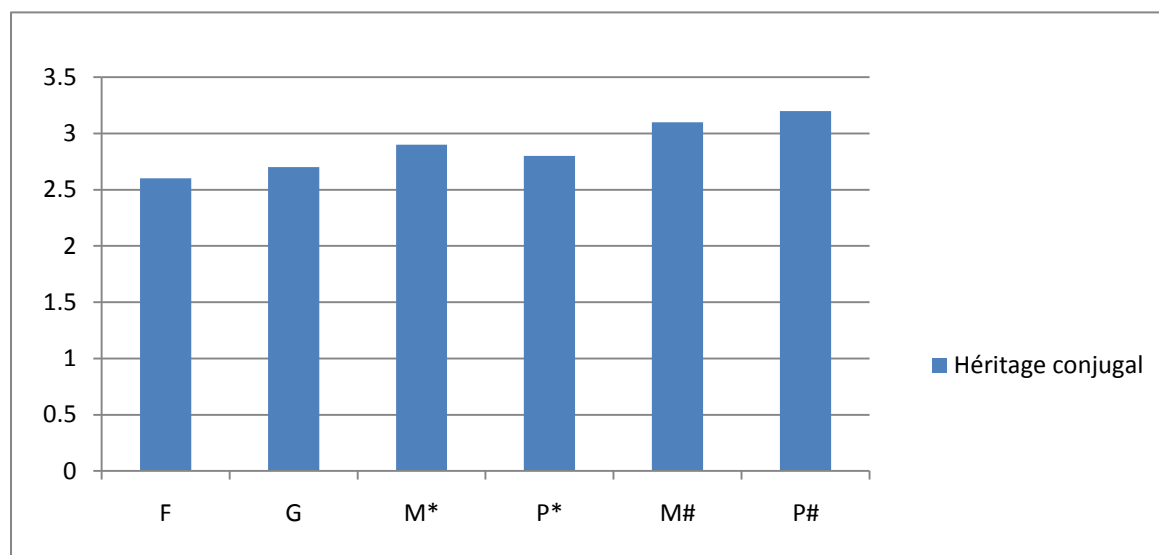
Quant aux parents, ils ont moins ce sentiment que leurs enfants, à l'exception des pères des garçons qui pensent plus que tous les autres parents que les valeurs sont les mêmes pour leurs enfants.

6.4.7 HERITAGE CONJUGAL

Les items traitant de l'héritage conjugal dont les résultats sont significatifs sont ceux-ci (différence significative < 0.05) :

Voici les réponses aux questions : « Diriez-vous que vous gérer les conflits conjugaux de la même manière que vos parents ou enfants ? »

Tableau 24 : transmission de la manière de gérer les conflits



✓ Héritage conjugal

Variable	P. value	Variable	P. value
F – M*	0.00	G – M#	0.00
F – P*	0.00	G – P#	0.00

La réponse est apparemment plutôt positive pour l'ensemble des enquêtés, on peut toutefois noter que la tendance est légèrement inférieure dans les couples de base et légèrement supérieure dans les couples parentaux des garçons.

6.4.8 DES RELATIONS INTERGENERATIONNELLES PLUTOT STABLES

S'agissant de la fréquence des rencontres entre les générations, nous remarquons que ce sont les garçons et leurs pères qui se voient le moins souvent. Ceci étant certainement possible à expliquer par le peu d'importance donné par ceux-ci au rythme des rencontres familiales. Nous notons en outre que les rencontres se font plus fréquemment entre enfants et parents plutôt qu'entre enfants et beaux-parents. Tout comme leurs mères, les filles sont celles qui estiment rencontrer le plus souvent leurs parents, toutefois la tendance est légèrement moindre pour leurs pères. Dans les familles des filles, les rencontres se font en moyenne assez fréquemment. Ce sont les mères des garçons qui estiment voir très souvent leurs enfants et ce fait est moins affirmé par ceux-ci. Nous voyons que les femmes sont plus attentives aux liens familiaux et que les enfants s'organisent plus aisément pour voir leurs propres parents.

Autant de filles que leurs mères disent se rencontrer sans raison, soit dix-sept filles et dix-sept mères. En effet, le genre féminin accorde plus d'importance à la famille.

Par contre, il y a une différence significative entre les garçons et leurs pères. Vingt pères disent rencontrer leurs fils sans raison, alors que seulement dix-sept garçons pensent cela. Treize filles disent rencontrer leurs parents pour les anniversaires alors que seulement onze pères le disent. Quant aux garçons, ils sont onze à le penser contre treize de leurs pères. Huit filles contre quatorze beaux-pères affirment se rencontrer pour les repas de famille. L'attitude des pères qui paraît portée à l'amplification de la réalité semble pouvoir s'expliquer par le manque d'attention qu'ils portent aux relations familiales.

Dix mères déclarent rencontrer leurs filles pour des repas de famille alors que huit filles affirment cela. Plus de belles-mères que de belles-filles disent se rencontrer sans raison, soit dix-sept filles et dix-neuf mères. Onze garçons le disent contre treize de leurs belles-mères. Douze filles et quatorze belles-mères disent se retrouver à l'occasion des anniversaires. Onze garçons et treize belles-mères l'affirment, Ces différences sont peut-être dues au fait que les mamans se donnent bonne conscience concernant ce qui devrait être fait, fortes qu'elles sont de la croyance d'être désignées comme le noyau qui soude les membres des familles.

D'une manière générale, les rencontres sont plutôt chaleureuses et ceci de l'avis de tous de façon égalitaire, soit à 70% environ. Quasiment tous les interrogés affirment habiter proche de leur famille. Cependant, ce sont les parents des filles qui estiment le plus qu'ils habitent loin de leurs enfants et les parents des garçons qui se trouvent le plus proche. Peut-être que les parents des filles sont plus attachés à leur filles et ressentent donc de façon plus forte la distance que les parents des garçons, plus habitués à leur absence. L'idée d'éloignement étant l'interprétation subjective d'une distance, cela expliquerait cette dernière constatation.

Au niveau du lien intergénérationnel, les différences sont significatives entre tous les rôles familiaux, toutefois il semble intéressant de signaler que ce sont les parents des filles qui semblent donner le plus de valeur au lien entre les générations. Ensuite, se trouvent les filles, puis à égalité les garçons et leurs pères. En dernière position, nous trouvons les mères des garçons, ce que nous n'aurions pas imaginé au préalable.

En moyenne, tous les rôles familiaux donnent de l'importance aux souvenirs et au passé. Cette fois-ci, les mères forment la tendance la plus lourde contrairement aux garçons. Les couples de base ont davantage le sentiment de posséder les mêmes valeurs au sein de leur famille que leurs parents. Chez les garçons ce sentiment est plus accru que chez les filles et autant les uns que les autres plutôt vis-à-vis de leurs propres parents que beaux-parents. L'homogénéité des valeurs semble être assez naturellement en vigueur entre les parents et leurs enfants plutôt qu'avec les beaux-parents et cela peut s'expliquer par le fait que ce soit lors de l'éducation que sont transmises les valeurs qui, lorsqu'elles sont conservées par l'enfant devenu adulte sont justement à la base de cette homogénéité. Il paraît donc normal que ce soit avec les parents qu'on voie cette similarité de valeurs.

Quant aux parents, ils possèdent moins ce sentiment que leurs enfants, sauf les pères des garçons qui pensent plus que tous les autres parents que les valeurs sont les mêmes pour leurs enfants. Ceci est peut-être expliqué par le fait que la société actuelle voit la résurgence des valeurs et de l'importance donnée à celles-ci et l'attitude patriarcale pousserait le père à voir son fils comme son image.

La réponse à la question de la manière de gérer les conflits pareillement que sa parenté semble plutôt positive pour tout les enquêtés, avec toutefois une tendance légèrement inférieure pour les couples de base et légèrement supérieure pour les couples parentaux des garçons. Ceux-ci ont peut-être l'impression de ne pas vivre dans le même monde que leurs parents et donc ils ont la certitude d'agir différemment.

Les chiffres présentés dans ce chapitre montrent qu'il y a effectivement transmission intergénérationnelle dans les familles, ils montrent également que cette transmission a une grande importance pour les personnes interviewées, ce qui en témoigne est le fait que la grande majorité disent entretenir des relations chaleureuses, que les relations sont fréquentes même sans raisons particulières, et qu'ils maintiennent une grande proximité.

6.5 MODELES DE COUPLES DES INTERROGES

En se penchant sur les résultats que nous a apportés cette enquête il nous est difficile de déterminer, avec objectivité, ce que sont les modèles conjugaux des couples interrogés. Il nous est par contre possible d'affirmer, au vu des réponses des enquêtés et de l'analyse que nous en avons fait, avec une certitude presque totale, ce que sont les fonctionnements conjugaux des participants. Toutefois, afin de réaliser ce classement il nous faut séparer les participants à notre recherche selon leurs rôles familiaux.

En ce qui concerne les couples de base, il semblerait que les filles soient plutôt dans des modèles dits « cocon » car elles semblent fusionnelles et casanières et leurs buts prioritaires sont plutôt internes. Les garçons eux sont plutôt dans un style « parallèle » puisqu'ils ne participent pas vraiment à égalité aux tâches domestiques et travaillent à plein temps, en désirant garder une certaine autonomie.

Pour les couples parentaux, les parents des filles s'insèrent remarquablement dans un modèle « compagnonnage », ceci parce qu'ils sont fusionnels et ouverts et aussi parce que les tâches sont bien réparties au sein du couple. Ce sont apparemment les seuls conjoints qui soient dans le même modèle. Quant aux mères des garçons, elles seraient du type « bastion » car elles sont apparemment plutôt casanières et fusionnelles et leurs répartitions des tâches suivent des règles normatives. Et enfin, les pères des garçons sont plutôt de type « parallèle » comme leurs fils et pour les mêmes raisons.

Ces quelques constats nous permettent donc d'établir qu'il existe une transmission entre les pères et leurs fils quant aux modèles conjugaux. Nous pouvons dire qu'il y a une transmission des fonctionnements conjugaux entre les pères des garçons et leurs fils. Par contre, en ce qui concerne les femmes, nous notons une évolution par rapport à leur autonomie financière et leur activité professionnelle vis-à-vis de leurs mères. Leurs modèles restent tout de même de type cocon, ce qui est certainement expliqué par le fait qu'elles ont quasiment toutes des enfants en bas âge. Nous pouvons également affirmer que les garçons tirent les familles vers un modèle bastion.

Déoulant de ces constatations, nous pensons légitime d'émettre une nouvelle question de recherche qui pourrait mener à un travail ultérieur : Le sexe de l'enfant a-t-il une influence sur le modèle conjugal de ses parents ?

7 CONCLUSION

7.1 COMPETENCES ACQUISES

Une recherche telle que celle-ci est une entreprise qui demande beaucoup de rigueur et d'énergie. J'ai parfois été quelque peu découragée, le but que je cherchais à atteindre se trouvant voilé par des complications, mon objectif me semblant impossible à rejoindre ou la quantité de matière et d'informations à synthétiser me paraissant trop importante. Il m'est arrivé de me sentir dépassée et d'avoir la sensation qu'il ne me serait pas possible de mener à bien ma recherche. Toutefois, malgré ces quelques instants de doutes ou de découragements, le bilan que je tire ici, au niveau des compétences que j'ai eues la chance d'acquérir, se révèle plus que positif. En effet, au cours de ce travail j'ai appris de nombreuses choses et il me paraît intéressant d'en citer certaines à présent.

Tout d'abord j'ai pu, pour l'une des premières fois de ma carrière estudiantine, suivre la réalisation d'un tel projet de l'élaboration de sa problématique jusqu'à sa conclusion. Ceci m'a permis de mieux cerner les enjeux, les dimensions importantes ainsi que les paramètres entrant en jeu dans une démarche de ce type.

J'ai également appris à quel point il est important de faire montre de rigueur dans ses recherches et dans la collecte d'informations afin de pouvoir en faire l'usage le plus efficient possible.

En outre, il m'a été donné de lier plusieurs outils ensemble que ceux-ci soient conceptuels, méthodologiques ou de type informationnel. L'opportunité de lier la théorie à la pratique, d'analyser au moyen de concepts théoriques des informations que j'avais collectées moi-même s'est révélée non seulement fort satisfaisant mais lourd d'enseignements.

J'espère surtout avoir, puisqu'il s'agissait de ma motivation première lorsque j'ai entrepris ce travail, acquis des compétences au niveau humain. En effet, je suppose que le fait de posséder une meilleure connaissance des conflits au sein du couple me permettra, en tant que professionnelle œuvrant dans le social, de mieux accéder au ressenti et soulager les individus que ma profession m'amènera à rencontrer.

Si je m'interroge encore quant aux compétences que ce travail m'a apporté à un niveau humain, il me faut également citer l'importance qu'a revêtu pour moi le fait de comprendre comment les individus perçoivent leur histoire familiale et à quel point cela permet d'accéder à la conception qu'ils se font de leur famille, à l'interprétation qu'ils en ont.

7.2 LIMITES DE LA METHODE

Afin de faire montre de la plus grande objectivité possible, il nous paraît nécessaire d'aborder ici les limites de la méthode dont nous avons fait usage au cours de cette enquête.

En effet, il convient d'abord de rappeler que les données récoltées, bien qu'elles aient été analysées profondément au niveau quantitatif et puissent donc fournir des données pertinentes, ne se révèlent pas représentatives de la réalité au sens statistique, vu leur nombre restreint. Il s'agit donc d'un petit échantillon qui offre la possibilité de mettre à l'épreuve les concepts, d'appliquer la méthode et d'en tirer d'intéressantes conclusions mais ne pourra, et ce serait dangereux de le croire, donner une représentation exhaustive de la réalité.

En outre, dans un souci de correction et d'objectivité, il nous faut également souligner l'aspect peut-être quelque peu faussé ou biaisé de nos résultats provenant de la façon dont nous avons procédé pour choisir les familles à interroger. En effet, puisque la nécessité de stabilité au sein des six couples que comportait notre enquête nous conduisait à peiner à trouver des familles à interroger, nous avons dû compter, comme nous l'avons dit, sur nos connaissances et le réseau social de celles-ci. Or, peut-être par un effet d'homogamie dans les relations amicales, il est bien connu que généralement les individus connaissent des gens qui leur ressemblent en certains points. Il s'est donc avéré que les individus nous ayant aidé à trouver des familles à interroger révélaient bien souvent des similitudes avec celles-ci.

Convaincus qu'avoir conscience des limites de la méthode nous permet d'en tirer le meilleur parti sans faire preuve de trop de subjectivité, nous trouvons important de nous y arrêter quelques instants.

7.3 PERSPECTIVES PROFESSIONNELLES

Pour clore ce mémoire, il me semble utile de revenir sur certains des aspects dégagés dans une perspective professionnelle. Dans cette enquête, les couples interviewés semblent relativement harmonieux, ils ne disent pas être déchirés par les conflits. On peut expliquer cela par le fait que l'harmonie et la régulation/minimisation des conflits fait partie d'un idéal de couple mis en exergue par les médias et par certains ouvrages scientifiques ou pseudo-scientifiques. En ce sens, les personnes interviewées répondent ce qui est socialement désirable, mais cela ne rend peut-être pas compte des réalités qu'ils vivent. Faire cette démarche scientifique m'a appris à décentrer le regard, à questionner ce qui paraît évident ou naturel et à adopter une perspective critique, ce qui est à l'évidence une richesse pour ma future profession d'assistante sociale.

D'une façon générale les couples interviewés représentent ce que l'on peut appeler les classes moyennes, notamment par leur adhésion au modèle d'activité professionnelle et familiale (hommes avec activité professionnelle à plein temps et presque pas de travail domestique et l'inverse pour les femmes). Il n'est pas assuré que ce soit le modèle le plus courant auquel je vais être confrontée comme professionnelle. Si l'on regarde le public de l'aide sociale par exemple, on voit qu'une grande partie des familles aidées comporte des foyers monoparentaux, ce qui pose évidemment d'autres problèmes. Par ailleurs, la persistance de ces fortes inégalités me questionne également comme future professionnelle, quelles pourraient être mes ressources pour diminuer ces inégalités, pour promouvoir d'autres modèles de famille plus équilibrés ?

Par ailleurs, ce modèle plutôt harmonieux, constitué de classes moyennes peut présenter des similitudes avec l'expérience des travailleuses sociales et des travailleurs sociaux et ainsi apparaître comme souhaitable. Notamment pour les professionnelles de l'intervention sociale qui auraient à cœur de promouvoir ce genre de modèle sans considérer que ces caractéristiques-là ne se retrouvent pas forcément chez les personnes reçues dans les consultations sociales dont les parcours conjugaux peuvent être moins lisses et beaucoup plus conflictuels.

En termes de politique sociale plus générale, j'ai été surprise de voir que les jeunes pères s'investissent si peu auprès de leurs enfants. Là encore, cela me pose question au niveau professionnel : quelle intervention imaginer afin de promouvoir une paternité plus active ?

Pour ce faire, je peux imaginer des pistes concrètes à plusieurs niveaux. Lors des entretiens avec mes clientes, je peux réfléchir avec elles à une organisation de leurs emplois du temps leur permettant de vivre plus sereinement ou à des moyens de trouver une meilleure répartition des tâches au sein de leurs couples. En cas de besoin, je pourrai également leur proposer des aides financières qui leur permettraient de prendre du temps pour elles, de souffler en s'offrant quelques jours de vacances.

De plus, comme assistantes sociales et assistants sociaux, nous avons un éventail de professionnels qui collaborent en réseau avec nos services. Il s'agit souvent mettre en contact ces femmes qui n'en peuvent plus avec des spécialistes tels que des conseillers conjugaux, des thérapeutes ou autres.

Il y a également tous les moyens qui nécessitent l'implication d'autres personnes auxquels je peux faire appel en tant que professionnelle. Je pense aux structures d'accueils de la petite enfance qui ne sont pas forcément adaptées aux besoins réels des populations ou aux employeurs qui ne sont pas très ouverts à l'idée du travail à temps partiel pour les hommes. Une mobilisation à ce niveau-là peut être bénéfique pour le bon fonctionnement des familles.

D'autres moyens sont possibles, tels que des articles militant dans le journal local ou l'organisation de groupes de paroles ou de conférences sur des sujets liés à cette problématique : « Les doubles journées des femmes : entre boulot et plumeau » ou « Les filles viennent des poussettes et les garçons des voitures ».

Cette étude m'a permis de confronter les images que j'avais du couple avec la réalité empirique. Cette démarche m'a fait acquérir les compétences nécessaires à une pratique réflexive à savoir : revenir sur le bien-fondé des pratiques et leur signification, inclure une perspective critique ouvrant la porte à d'autres possibles.

Enfin, mener cette enquête m'a permis de conforter mon intérêt à travailler avec les familles et avec les couples en particulier. Cela a souligné également la nécessité de développer mes connaissances en sciences humaines à propos de la relation d'aide.

8 SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

8.1 OUVRAGES

- BARRERE-MAURISSON, RIVIER, MARCHAND.- *Temps de travail, temps parental: la charge parentale, un travail à mi-temps*. Ministère de l'Emploi. Paris: DARES, 2000
- BARRERE-MAURISSON, RIVIER, MINNI.- *Le Partage des temps pour les hommes et les femmes : ou comment conjuguer travail rémunéré, non rémunéré et non-travail*. Premières synthèses, 11.1, mars, 2001
- BAUMGARTNER.- *Travail familial, modèles d'activité rémunérée et répartition du travail domestique*. DEMOS, Neuchâtel : OFS, 2005
- BLANCHET, GOTMAN.- *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris : Armand Colin, 2^e édition, 2007
- BLOSS, T.- *Les liens de familles, sociologie des rapports entre générations*. Paris : Presses universitaires de France, 1997
- BLOSS, T.- *La dialectique des rapports hommes-femmes*. Lausanne : Institut de sociologie des communications, 2001
- BRUEL, FLYE SAINTE MARIE.- *Le code secret du couple*. L'Harmattan, ISBN : 2-7475-2878-2
- BÜHLER, E.- *Atlas suisse des femmes et de l'égalité*. Ed. Seismo, 2001
- COENEN-HUTHER, J.- *La mémoire familiale*. Paris : Ed. L'Harmattan, 1994
- COMMAILLE, KALUSZYNSKI, KAUFMANN, LEVY.- *La famille, l'état des savoirs*. Paris : La découverte, 1992
- HENCHOZ, C.- *Le couple, l'amour et l'argent : la construction conjugale des dimensions économiques de la relation amoureuse*. Paris : L'Harmattan, 2008
- JAVEAU, C.- *L'enquête par questionnaire, manuel à l'usage du praticien*. Paris : université de Bruxelles, éd. Organisation, 1978
- KELLERHALS, WIDMER.- *Familles en Suisse : les nouveaux liens*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2005
- LACROIX, X.- *Le divorce est-il une fatalité ?*, Paris, Desclée de Brouwer, 1992
- LENOIR, R.- *Généalogie de la morale familiale*. Ed. Seuil, 2003
- LIEVRE, P.- *Manuel d'initiation à la recherche en travail social*. Rennes : école nationale de la santé publique, 2006
- MATHIER, I.- *Entre mémoire collective et mémoire familiale : l'héritage d'un trauma collectif lié à la violence totalitaire*. Ed. IES, 2006
- MERCIER, RHEAUME.- *Récits de vie et sociologie clinique*. Québec, Collection Culture et société, 2008
- MODAK, PALAZZO.- *Les pères se mettent en quatre ! Responsabilités quotidiennes et modèles de paternité*. Lausanne : Cahiers de l'EESP, 2002
- PAUL NORMAN, PAUL BERRY.- *Un casse-tête conjugal, analyse transgénérationnelle et conseil conjugal*. Remonville Saint-Agne : Erès, 1995
- SALOMON, P.- *La sainte folie du couple*, Paris, Albin Michel SA, 1994

- SINGLY de, F.- *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, Paris : Armand Colin, 2^e édition, 2005
- VERCAUTEREN, PREDAZZI, LORIAUX. *L'intergénération, une culture pour rompre avec les inégalités*. Remonville Saint-Agne : Erès, 2001
- WIDMER, KELLERHALS, LÉVY, ERNST STÄHLI ET HAMMER.- *Couples contemporains – Cohésion, régulation et conflits – une enquête sociologique*, Zürich : Seismo, 2003

8.2 ARTICLES

- KERGOAT, D.- *La division du travail entre les sexes*, La Découverte, 1998
- LEMIEUX, D.- *La famille pour mémoire*, INRS Urbanisation, culture et société, www.erudit.org, 21 juillet 2008
- WIDMER, KELLERHALS, LEVY.- *Quelle pluralisation des relations familiales ? Conflits, styles d'interactions conjugales et milieu social*, Revue française de sociologie : volume 45, 2004/1, pages 37 à 67

8.3 SITES INTERNET

- ULIVUCCI, C.- *Les choses de la psy*, tempsreel.nouvelobs.com, 4 juillet 2008

8.4 SUPPORTS DE COURS

- DAYER, D.- *Introduction à la sociologie*, cours de formations complémentaire pour candidats à la HES-SO, 2005
- PALAZZO, C.- *Faire famille – vivre en famille – défaire famille*, HES-SO : module D2, avril 2010
- PITARELLI, E.- *Psychologie du développement : l'adulte*, HES-SO : module C4, 2009

8.5 MEMOIRES

- JACQUIER, S.- *De la sérénade à la bousculade : gestion des conflits dans le couple*. Mémoire HEVS2, 2005

9 ANNEXE

Questionnaire envoyé aux participants

Nendaz, le 12 octobre 2010

Devènes Roxane

Annexes

1. Questionnaire envoyé aux conjoints des couples de base
2. Dernière page du questionnaire envoyé aux conjoints des couples parentaux

Remarque : Celle-ci concerne le concept de la transmission, seule thématique où les questions diffèrent du questionnaire envoyé aux couples de base.

Les interactions conjugales au sein de la famille

Questionnaire n° _____

DETERMINANTS SOCIAUX

SEXE f : _____ m : _____

Dernier diplôme obtenu : _____

ÂGE _____ ans

Profession actuelle : _____

Avez-vous des enfants ? _____ non _____ oui

Taux d'activité actuel : _____ %

Si oui, combien ? _____

CONJUGALITE

Les couples, aujourd'hui, ont différentes manières de vivre. Dites-moi d'abord, s'agissant de votre couple, si les phrases ci-dessous sont pour vous "vraies", "plutôt vraies", "plutôt fausses" ou "fausses"

	VRAI	PLUTÔT VRAI	PLUTÔT FAUX	FAUX
Vous passez l'essentiel de vos soirées (min. 5 sur 7) avec votre partenaire.				
Les idées politiques et religieuses de votre partenaire sont proches des vôtres.				
Vous voyez vos amis, les plus souvent, avec votre partenaire.				
Tout l'argent qui entre dans le ménage appartient aux deux à égalité.				
En dehors du travail, vous avez beaucoup d'activités extérieures avec votre partenaire.				
Vous préférez céder sur une question plutôt que d'entrer en conflit avec votre partenaire.				
Dans votre couple, vous avez besoin d'une bonne dose d'autonomie.				
En matière de musique, livres et films, vous avez des goûts très proches.				

Et concernant vos habitudes personnelles, les phrases suivantes sont-elles "vraies", "plutôt vraies", "plutôt fausses" ou "fausses" ?

	VRAI	PLUTÔT VRAI	PLUTÔT FAUX	FAUX
Vous vous tenez quotidiennement au courant de la vie économique et politique.				
Vous rencontrez des amis plusieurs fois par semaine.				
Vous préférez rester souvent en famille.				
Vous êtes attirés par les mœurs et coutumes d'autres pays.				
Votre maison est très ouverte (amis, famille, etc.)				
Vous vous renseignez souvent sur la vie de la commune, du canton.				

Ci-dessous, vous trouverez six phrases décrivant ce que peut représenter pour vous votre vie de couple/famille. Choisissez-en **trois** qui décrivent le mieux ce que vous cherchez personnellement, surtout dans votre vie de couple/famille. Cherchez-vous surtout...

	COCHEZ CELLES QUE VOUS CHOISISSEZ (3)
Un lieu de sécurité, de stabilité	
Un lieu de discussion et d'ouverture sur le monde	
Un lieu pour vivre ou approfondir votre foi, votre vie spirituelle	
Un lieu de tendresse, de soutien	
Un lieu de détente et de distraction	
Un moteur, un support pour la vie professionnelle	
Aucune de ces phrases de correspond	

Et maintenant quelques questions concernant votre manière de répartir le travail à la maison, ou de prendre des décisions pour votre vie commune.

Si vous pensez à la semaine de travail normale, c'est-à-dire du lundi au vendredi, combien d'heures par jour passez-vous personnellement aux travaux du ménage (y compris les soins aux enfants) ?					
moins de 1 heure : __	1 à 2 heures : __	3 à 4 heures : __	5 à 6 heures : __	7 heures et plus : __	sans réponse : __

Et le week-end (par jour) ?					
moins de 1 heure : __	1 à 2 heures : __	3 à 4 heures : __	5 à 6 heures : __	7 heures et plus : __	sans réponse : __

Avez-vous actuellement une femme de ménage ou une personne extérieure qui vous aide dans le ménage ?	
Si oui, combien d'heures par semaine en moyenne ?	
non, pas d'aide : __	oui, _____ d'heures pas semaine

En ce qui concerne les tâches et l'organisation du ménage, pourriez-vous indiquer si, en comparant avec votre conjoint-e ou compagnon-gne, vous faites personnellement presque tout, les trois quarts, la moitié, un quart, ou moins dans les domaines suivants:

	presque tout	les trois quarts	la moitié	le quart	moins
Les repas, les courses					
Les rangements, les nettoyages, la vaisselle					
La lessive, le repassage					
Les impôts, les factures, les comptes					
Le bricolage, les réparations, la voiture					
S'occuper des enfants (habillements, toilette, repas)					

En cas de sérieuse perturbation de votre vie quotidienne - p. ex. déménagement, maladie grave, problème important dans la parenté - qui d'entre vous deux changerait durablement ses engagements, ses horaires ou ses projets pour assurer l'organisation de la vie commune dans cette nouvelle situation ?			
surtout votre conjoint-e : __	surtout vous : __	les deux : __	ça dépend, ne sait pas : __

En ce qui concerne l'organisation de votre vie de couple/famille, les phrases suivantes sont-elles tout à fait vraies, plutôt vraies, plutôt fausses ou fausses ?

	tout à fait vrai	plutôt vrai	plutôt faux	FAUX
Vous rangez souvent, vous remettez vite chaque chose à sa place.				
Vous invitez ou rendez visite à vos parents, vos amis à des jours ou rythmes précis.				
En famille, vous n'aimez guère changer vos habitudes.				
Vous surveillez bien la répartition de vos dépenses, vous faites des comptes réguliers.				
En famille, vous faites en sorte d'avoir des activités et des horaires réguliers.				
Vous avez assez souvent de nouveaux amis.				

Avez-vous un ou plusieurs postes de TV ? Si oui, combien ?	oui, _____ postes de TV			
	non, aucun poste de TV : __			
En moyenne, combien d'heures par jour : - passez-vous personnellement devant la TV ? - et vos enfants ?	nombre d'heures : _____			
	nombre d'heures : _____			
Avez-vous l'impression que la TV rythme beaucoup, moyennement, un peu ou pas du tout votre vie de famille ?	beaucoup	moyennement	un peu	pas du tout

Quand il faut faire des choix et que vous n'êtes pas tout de suite d'accord entre vous, qui de vous deux a le plus de poids dans la décision quand il s'agit de ...

	plutôt vous	plutôt votre conjoint-e	à égalité, ça dépend	un des enfants ou autre pers.
choisir les activités du week-end				
faire ou accepter une invitation				
aménager ou meubler le logement				
choisir le genre de vacances				
faire un achat assez important				
choisir ou changer les assurances				
permettre ou défendre quelque chose aux enfants				

Tout bien considéré et très franchement, qui est chez vous le ou la chef-fe de famille ?

surtout vous : ____	surtout votre conjoint-e : ____	il n'y a pas de chef, tous les deux pareil : ____	un enfant : ____
---------------------	---------------------------------	---	------------------

Dans la vie quotidienne, chacun a sa personnalité, son rôle. Dans votre couple, qui d'entre vous, en général, ...

	Surtout vous-même	Surtout votre conjoint-e	aucun en particulier, les deux
apporte le plus d'idées, prend les initiatives			
apporte le plus de soutien, encourage, console			
détend le plus l'atmosphère, fait rire			
calme le plus les disputes, propose des compromis			
rappelle le plus à l'ordre, recentre la discussion			
fait le plus de petits sacrifices pour la vie de couple/famille			
a le plus de poids dans les discussions			

La vie de famille a aussi ses petites mesquineries. A ce propos, pourriez-vous me dire s'il arrive très souvent, souvent, parfois, rarement ou jamais que votre conjoint-e ...

	Très souvent	assez souvent	parfois	rarement	jamais
fasse des remarques blessantes					
monte quelqu'un (enfants ou autres) contre vous					
dise sans raison du mal de votre famille, de vos amis					

Pouvez-vous me dire à quelle fréquence il vous arrive de vous disputer à propos des sujets suivants :

	Très souvent	assez souvent	parfois	rarement	jamais
L'argent					
Les enfants					
Le travail professionnel					
Le travail domestique					

GESTION DES CONFLITS

Parlons maintenant de la manière dont votre conjoint-e réagit face à un problème ou une difficulté. Diriez-vous qu'il/elle ...

	Très souvent	assez souvent	parfois	rarement	jamais
en parle volontiers à l'extérieur du ménage					
vous exprime ouvertement ce qu'il/elle ressent, ce qu'il/elle pense					
se contrôle bien, maîtrise ses nerfs					
décide à l'instinct, sans beaucoup s'informer					
laisse traîner les choses, fuit le problème					
cherche activement des informations, des garanties					
est facilement dépassé-e par les événements, se noie dans un verre d'eau					
recourt volontiers à des spécialistes, des professionnels					

Comment votre conjoint-e a-t-il/elle tendance à se comporter envers vous lorsqu'il y a un problème ? Diriez-vous qu'il/elle a très souvent, assez souvent, parfois, rarement ou jamais les réactions suivantes : il/elle ...

	Très souvent	assez souvent	parfois	rarement	jamais
vous accuse, vous fait des reproches					
vous met sous pression, vous menace					
critique, ironise					
négocie, cherche des compromis					
raisonne, cherche à convaincre					
se désintéresse, évite la discussion					
se plie à votre avis, même contre son gré					
use de l'humour, de la séduction					
se plaint, devient un poids					
écoute votre point de vue, vous soutient					
décide sans vous consulter					

Concernant la manière dont vous communiquez chez vous, en couple/famille, les phrases suivantes sont-elles tout à fait vraies, plutôt vraies, plutôt fausses ou tout à fait fausses ?

	VRAI	plutôt vrai	plutôt faux	FAUX
Les informations utiles circulent en général bien et au bon moment				
Chacun-e exprime bien ses joies et ses soucis				
Chez vous aussi, il y a des sujets "tabous", des non-dits				
Quand quelqu'un parle, il/elle est généralement écouté-e				

TRANSMISSION

Pouvez-vous maintenant répondre à ces questions par rapport à vos parents et aux parents de votre conjoint-e.

	Très souvent	assez souvent	parfois	rarement	jamais
A quelle fréquence rencontrez-vous vos parents ?					
A quelle fréquence rencontrez-vous les parents de votre conjoint ?					

	sans raison	repas de famille	célébrations religieuses	anniversaires	autres	jamais
A quelle(s) occasion(s) rencontrez-vous vos parents ? (cochez tout ce qui convient)						
A quelle(s) occasion(s) rencontrez-vous les parents de votre conjoint-e ? (cochez tout ce qui convient)						

	VRAI	plutôt vrai	plutôt faux	FAUX
Les rencontres avec vos parents sont chaleureuses.				
Les rencontres avec les parents de votre conjoint-e sont chaleureuses.				

	VRAI	plutôt vrai	plutôt faux	FAUX
Votre domicile est proche de celui de vos parents.				
Votre domicile est proche de celui des parents de votre conjoint-e.				

	VRAI	plutôt vrai	plutôt faux	FAUX
Vous donnez beaucoup d'importance au lien entre les générations.				
Vos parents donnent beaucoup d'importance au lien entre les générations.				

	VRAI	plutôt vrai	plutôt faux	FAUX
Vous parlez souvent de vos parents, de votre passé.				
Votre conjoint-e parle souvent de ses parents, de son passé.				

	VRAI	plutôt vrai	plutôt faux	FAUX
Vos valeurs correspondent aux valeurs de votre conjoint-e.				
Vos valeurs familiales correspondent aux valeurs familiales de votre conjoint-e.				

	VRAI	plutôt vrai	plutôt faux	FAUX
Diriez-vous que vous gérer les conflits conjugaux de la même manière que vous parents ?				

Ce questionnaire est construit sur la base des travaux de :

- WIDMER, E.- Cohésion, régulation et conflits dans les familles contemporaines, Université de Genève et de Lausanne, 2000
- COENEN-HUTHER, J.- La mémoire familiale. Paris : Ed. L'Harmattan, 1994

RETOUR DU QUESTIONNAIRE POUR LE 20 JANVIER 2010

UN GRAND MERCI POUR VOTRE PARTICIPATION !

TRANSMISSION

Pouvez-vous maintenant répondre à ces questions par rapport à votre enfant participant à cette enquête.

	Très souvent	assez souvent	parfois	rarement	jamais
A quelle fréquence rencontrez-vous votre enfant ?					

	sans raison	repas de famille	célébrations religieuses	anniversaires	autres	jamais
A quelle(s) occasion(s) rencontrez-vous votre enfant ? (cochez tout ce qui convient)						

	VRAI	plutôt vrai	plutôt faux	FAUX
Les rencontres avec votre enfant sont chaleureuses.				

	VRAI	plutôt vrai	plutôt faux	FAUX
Votre domicile est proche de celui de votre enfant.				

	VRAI	plutôt vrai	plutôt faux	FAUX
Vous donnez beaucoup d'importance au lien entre les générations.				

	VRAI	plutôt vrai	plutôt faux	FAUX
Vous parlez souvent de votre enfant.				

	VRAI	plutôt vrai	plutôt faux	FAUX
Vos valeurs correspondent aux valeurs de votre enfant.				

	VRAI	plutôt vrai	plutôt faux	FAUX
Diriez-vous que votre enfant gère les conflits conjugaux de la même manière que vous ?				

Ce questionnaire est construit sur la base des travaux de :

- WIDMER, E.- *Cohésion, régulation et conflits dans les familles contemporaines*, Université de Genève et de Lausanne, 2000
- COENEN-HUTHER, J.- *La mémoire familiale*. Paris : Ed. L'Harmattan, 1994

RETOUR DU QUESTIONNAIRE POUR LE 20 JANVIER 2010

UN GRAND MERCI POUR VOTRE PARTICIPATION !